
Fiches: Bastoni + Clauss + Danjuma + Lawrence + Le Douaron + Pepi + Ramsdale + Richards
SO FOOT
CLUB
POSTERS: HAALAND & SALAH
N#78
Janvier
2022
LES GRANDS
ENJEUX DE 2022
Quel avenir pour Mbappé et Haaland?
Qui seront les nouveaux cracks?
Qu'attendre d'une Coupe du monde en hiver?
STREAMING, INSTAGRAM, JEUX VIDÉO:
COMMENT LES JEUNES CONSOMMENT-ILS LE FOOT?
LES GRANDS ENJEUX DE 2022
L 13817 - 78 - F: 3,90 € - RD





2022 a commencé il y a quelques jours, et pas besoin d'attendre plus longtemps pour constater qu'elle sera elle aussi marquée par la Covid, ses conséquences et ses aléas.

On a pu ainsi voir, en Italie, l'imbroglio autour du match entre la Juve et le Napoli, qui a failli être annulé pour cause de trop-plein de cas positifs dans l'effectif napolitain. Quinze mois plus tôt, le 4 octobre 2020, le match entre ces deux mêmes équipes avait déjà été l'objet d'un beau bordel. Les autorités sanitaires locales avaient alors interdit aux Napolitains de voyager, vu le nombre de contaminés dans leur effectif. Résultat? Un point de pénalité pour Naples et une victoire 3-0 pour la Juve, qui avait tout de même dû se présenter au stade pour valider le tapis vert. Devant cette décision ubuesque de la Ligue, le Napoli avait fini par obtenir gain de cause devant la justice, et le match avait pu se jouer le 7 avril, pour une victoire 2-1 de la Vieille Dame.

Cette fois, le match a pu se jouer sans être reporté (1-1 score final). Mais d'autres matchs, lors de la même journée, ont eu été reportés, donnant lieu à des situations invraisemblables, comme quand l'équipe de Venise est venue s'échauffer sur la pelouse de la Salernitana, alors que ses adversaires du jour n'étaient même pas au stade… Bref, près de deux ans après le début de la pandémie, la Covid-19 continue de s'inviter à la table de nos championnats, et pourrait bien elle aussi décider de leur dénouement.

La preuve à Bordeaux, où là, ce n'est pas 15 mois plus tard, mais 531 mois plus tard, soit 44 ans et 3 mois, qu'une série a pris fin. Le 1er octobre 1977 correspondait en effet à la dernière victoire de l'OM en terres girondines. Trente-sept confrontations plus tard, il a donc fallu qu'une pandémie vienne mettre son grain de virus pour voir Marseille gagner à nouveau à Bordeaux. Un but d'Under en première-mi-temps, et voilà les Marseillais là où on ne les attendait plus: à la deuxième place du championnat.

Impression de déjà-vu d'un côté, capacité à briser la loi des séries les plus solides de l'autre… Déjà que le football est par nature un jeu hasardeux, si une pandémie continue de jouer les trouble-fête, il risque de nous réserver bien des surprises en cette année 2022.

SCW & EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Direction artistique et conception graphique Camille Gressier
Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona
Comité de rédaction Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Raphaël Brosse, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Matthieu Darbas, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Émile Gillet, Nicolas Jucha, Alexandre Lazar,Valentin Lutz, Steven Oliveira, Mathieu Rollinger, Léo Tourbe
Stagiaires Bilal Bey, Agathe Ferrière, Gabriel Joly Alexandre Lejeune, Florian Porta
Les fiches à découper ont été réalisées par Axel Virapin Wattelier

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 22 86 96

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Les grands enjeux de 2022 ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 16/03/2022

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub



Découpe la page

Il était déjà parmi les plus grands, le voilà dans la légende. Face au FC Valence, le 9 janvier, Karim Benzema a inscrit ses 300e et 301e buts avec le maillot du Real Madrid. Trois monstres sacrés sont encore devant lui: Alfredo Di Stéfano (308), Raúl (323) et Cristiano Ronaldo (450). KBLEGENDS.

Découpe la page

Et c'est parti pour la Coupe d'Afrique des nations! Lors du match d'ouverture, le Cameroun s'en est sorti grâce à deux penaltys réussis par Vincent Aboubakar, alors que le Burkina Faso avait ouvert le score par Sangaré (2-1). Qui succédera à l'Algérie?

SO FOOT CLUB



La fin de la malédiction. Plus de 44 ans après, Marseille est enfin venu s'imposer en championnat à Bordeaux grâce à un but d'Ünder (0-1). Il aura donc fallu attendre une pandémie mondiale pour briser ce tabou…

Découpe la page

Découpe la page

Au souvenir du bon vieux temps. Vainqueur de la C1 en 1979 et 1980, Nottingham Forest, aujourd'hui en D2, s'est offert une soirée de rêve en éliminant Arsenal de la FA Cup. Un succès 1-0, soit le même score que les deux finales de C1 remportées par Forest.

La *remontada* du mois. Menée 3-1 sur la pelouse de la Roma, la Juventus a renversé la vapeur en l'espace de 7 minutes. Locatelli a redonné l'espoir aux siens (70e), Kulusevski a égalisé (72e) et De Sciglio a inscrit le but du 3-4 (77e). Cerise sur le gâteau: Szczesny a repoussé un penalty en fin de rencontre, permettant aux *Bianconeri* de valider leur succès. Mourinho va en faire des cauchemars.

SO FOOT CLUB

Découpe la page



Dans la famille *remontada*, je voudrais aussi celle du RC Lens face à Lille, en Coupe de France. Menés 2-0 à la pause, les Sang et Or ont réduit l'écart par Seko Fofana (67e) puis sont allés arracher l'égalisation à la 95e, toujours par Fofana. Ils se sont ensuite imposés 4-3 aux tirs au but, avec un penalty vainqueur de… Fofana.

CINQ BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR VALENTIN LUTZ. PHOTOS: ICON SPORT



1 AVEC LE RETOUR DE LA COVID, COMMENT JOUER À SEPT?

On pensait en être enfin débarrassé, lorsqu'en début de saison, les plus grandes instances du football mondial avaient autorisé les stades à rouvrir et les publics à garnir de nouveau les tribunes. C'était compter sans le sinistre variant Omicron, venu depuis quelques semaines replonger le football dans le flou le plus total. Malheureusement, la jauge est de retour, et avec elle, les cas de Covid au sein des clubs. C'est bien simple, la COVID fait de nouveau des ravages et pousse à l'isolement de nombreux joueurs. De quoi permettre aux esprits les plus fous de l'UEFA d'imaginer une nouvelle idée, après l'instauration des cinq changements: celle de pratiquer le football à sept, histoire de préserver au maximum les effectifs. Après tout, au pays du rugby, certains le font déjà. Une solution qui promet d'énormes boulevards, de nouveaux schémas tactiques et des ribambelles de buts.

2 LE PSG PEUT-IL ENCORE RETENIR KYLIAN MBAPPÉ?

Cette fois-ci, on y est: à six mois de l'expiration de son contrat avec le PSG, Kylian Mbappé est libre de signer où il le souhaite, quand il le souhaite. Dans ce contexte, et alors que le champion du monde 2018 a déjà publiquement exprimé ses envies de départ, il paraît impensable pour le PSG de pouvoir encore retenir son attaquant. D'autant que le Real Madrid, son club de cœur avoué, lui fait les yeux doux depuis longtemps déjà, et semble prêt à tout, même aux plus grosses folies financières, pour attirer celui qui pourrait devenir sa nouvelle tête de gondole. Oui, mais voilà, après tout, le PSG peut encore gagner la Ligue des champions, Doha offrir un salaire mirifique à son buteur, et Zidane débarquer sur le banc parisien l'été prochain. On nous rabâche trop souvent que *"dans le football, tout va très vite"* pour ne pas y croire un peu. Ou au moins pour faire mine d'essayer.



3 PEUT-ON ÉVITER UNE FINALE SÉNÉGAL-ALGÉRIE?

Deux ans et demi après la dernière édition de la CAN, qui avait déjà vu s'opposer l'Algérie et le Sénégal en finale, pour un triomphe des Fennecs, la situation n'a pas vraiment changé au sein du football africain: les équipes de Riyad Mahrez et de Sadio Mané semblent une nouvelle fois très au-dessus du lot, bien plus fortes que la concurrence. Alors, qui peut raisonnablement espérer sortir l'une ou l'autre des sélections? Malgré les apparences peut-être trompeuses, les clients ne manquent pas, avec par exemple le Cameroun ou la Côte d'Ivoire, bien habitués à ce type de rendez-vous et dont les effectifs sont eux aussi bien garnis, ou encore l'Égypte, la Tunisie ou le Maroc, emmenés par des individualités redoutables. Bref, pour le Sénégal et l'Algérie, la route est plus que jamais semée d'embûches.



4 LA CAN VA-T-ELLE VRAIMENT SEMER LA ZIZANIE AU SEIN DES CLUBS?

En plus de la COVID, beaucoup de clubs de football font face en ce début d'année à un autre problème majeur: le départ de plusieurs de leurs joueurs pour la Coupe d'Afrique des nations. Pour certaines formations, comme le FC Metz, club le plus mobilisé en Europe, ce n'est pas moins de sept joueurs qui quitteront les rangs pour garnir ceux de leur sélection nationale. Pour d'autres, comme Liverpool, ce sont les stars incontestées et incontestables qui feront leurs valises. Et cela, quand des petits chanceux ne sont pas concernés du tout par l'exode. De quoi sérieusement pénaliser les équipes les plus représentées, voire rompre l'équité de certaines compétitions. Mais alors, que craindre pour les clubs? Un sabordage intégral de leur saison? Pas sûr, notamment car la CAN ne dure après tout qu'un mois, et aussi parce qu'à l'ère du football moderne, les effectifs sont plus conséquents que jamais. Et au pire reste l'idée de jouer à sept.



5 ZINÉDINE ZIDANE PEUT-IL ENCORE DEVENIR PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE?

À quatre mois de l'échéance, la course à l'Élysée bat son plein. Oui mais voilà, parmi les candidats à la présidence de la République, manque encore à l'appel le nom d'un candidat: celui de Zinédine Zidane. Après tout, qui mieux qu'un homme qui a propulsé la France sur le toit du monde, un beau soir d'été 1998, pourrait présider aux destinées du pays? Personne sans doute, ne serait-ce que parce qu'on a beaucoup de mal à imaginer un quelconque candidat planter deux buts au Brésil en finale de la Coupe du monde, sauf énorme surprise en tout cas. Malheureusement (ou non), le double Z n'a pas encore lancé sa campagne. Peut-être parce que l'ex-patron de la Maison-Blanche madrilène a déjà d'autres objectifs en tête, un peu plus élevés que celui de gouverner un État: remporter encore la Ligue des champions, par exemple.



HOT...

UN MOIS DE FEUX D'ARTIFICE, DE MÂCHOIRE CASSÉE ET DE CAS DE COVID-19

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR EMILE GILLET. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

2 DÉCEMBRE
Aux Pays-Bas, la situation sanitaire a donné lieu à un couvre-feu de 17 heures à 5 heures du matin. Alors, quand les Quick Boys (club de troisième division) ont instauré un entraînement dès l'aube, les supporters ont investi les tribunes pour craquer fumigènes et feux d'artifice. Vu la victoire qui a suivi en championnat, c'est une stratégie payante.

7 DÉCEMBRE
La nuit, Jordan Lefort est latéral gauche pour les Young Boys de Berne. Le reste du temps, il aide les étudiants dans le besoin. L'ancien d'Amiens a noué un lien avec une association pendant la Covid et continue de donner cent euros par mois à deux étudiants en situation de précarité. Ça, c'est une vraie passe dé.

10 DÉCEMBRE
Et si François Hollande rechaussait les crampons? L'idée fait peut-être son chemin pour l'ancien du FC Rouen, puisqu'il a assisté à une séance d'entraînement du Clermont Foot. Bon, c'était pour la promo de son nouveau livre, mais il est quand même reparti avec un maillot floqué "Hollande 19".





11 DÉCEMBRE
"Je serai le prochain président de la Fédération malgré toutes les tricheries." Un mois après, Samuel Eto'o a tenu sa promesse. À 40 ans, il est élu à la tête de la Fédération camerounaise de football, avec 42 voix, contre 31 pour le président sortant. Le Cameroun est en joie.



2 DÉCEMBRE
Parfois, marquer le but de la victoire à la dernière seconde n'est pas une bonne nouvelle. Exemple entre Al-Majd et El-Zarqa, quand l'entraîneur des locaux, Adham Al-Selehdar, a succombé à une crise cardiaque après un but à la 92e minute. Malgré l'arrivée des médecins, il nous a quittés en voyant son équipe gagner, à 53 ans.



7 DÉCEMBRE
Habitué au banc de l'Atlético de Madrid, le latéral droit Sime Vrsaljko veut jouer coûte que coûte. Aligné contre le FC Porto en Ligue des champions, il a tenu bon pendant 60 minutes avec la mâchoire cassée. Opéré trois jours après, le Croate va devoir attendre un bail avant de rejouer.





12 DÉCEMBRE
Eran Zahavi ne partira plus en vacances tranquille. Déjà cambriolé en mai, l'Israélien du PSV Eindhoven a subi une nouvelle effraction alors qu'il se remettait d'une blessure à Dubaï. Depuis, il ne souhaiterait plus revenir aux Pays-Bas. Dur pour le PSV, avec qui il a déjà planté 8 pions cette saison.



15 DÉCEMBRE
Pawel Cibicki peut dire au revoir au foot. Suspecté en mai 2019 d'avoir parié sur un carton jaune contre lui-même, le Suédois a été condamné à de la prison avec sursis, en plus d'une suspension de quatre ans sans jouer. *"Je suis innocent, j'ai remboursé les 30 000 euros et le mois suivant j'ai payé des intérêts"*, s'est défendu le milieu de terrain.

OR NOT?



15 DÉCEMBRE
Avec l'audace, on peut tout tenter. La preuve dans le Calvados, où un petit filou a profité d'un match de Gambardella entre Lisieux et le PSG pour gratter des nuits à l'œil. Enregistré sous le nom de Diarra, il s'est fait passer pour un Parisien avant de se faire cramer en voulant prolonger le séjour.



24 DÉCEMBRE
Les champions du mois… En réaction à une vidéo postée par la Premier League dans laquelle Alan Shearer invite ses concitoyens à se faire vacciner, un groupe d'antivax s'est rendu devant son domicile pour protester. Problème: ils se sont pointés à l'ancienne adresse de l'ex-attaquant de Newcastle. Son ami Gary Lineker a répondu sur Twitter en commentant: *"Pas la bonne maison, pas la bonne cause, tout est mauvais."* Parfaitement résumé.



28 DÉCEMBRE
Déçus par le management de Jorge Jesus, les fans de Benfica ont créé un site internet pour renvoyer l'entraîneur à Flamengo. L'idée est simple: un clic = 0,1km parcouru. Et leurs efforts ont fini par payer… Le 28 décembre, à deux jours d'un déplacement crucial à Porto, Benfica a annoncé la démission de son entraîneur.



3 JANVIER
Le 13 août dernier, le FC Emmen reçoit le FC Eindhoven en D2 néerlandaise. Jeff Hardeveld, le latéral gauche des locaux, écope d'un carton rouge en fin de rencontre. Sur le bord du terrain, Shona Shukrula officie en tant que quatrième arbitre. Près de cinq mois après ce match, les deux intéressés viennent d'officialiser leur relation sur Instagram. Le quotidien néerlandais *De Telegraaf* affirme que la première rencontre entre les deux tourtereaux a bel et bien eu lieu le jour du match. Coup de foudre sur la ligne de touche.

15 DÉCEMBRE
Parfois, il vaut mieux rester humble. Bruno Petkovic en a fait l'amère expérience avec le Dinamo Zagreb contre l'Istra 1961. Au moment de tirer un penalty en toute fin de match, le Croate marque un temps d'arrêt comme Jorginho avant de marquer. Mais l'arbitre, estimant qu'il avait déjà fini sa course, annule le but et lui donne un carton jaune. Son deuxième, direction la douche.



16 DÉCEMBRE
La boulette. Lors du tirage au sort des huitièmes de Ligue des champions, l'UEFA s'est plantée en beauté et a dû s'y reprendre à deux fois. Patron de l'organisation, Aleksander Ceferin a fait son mea culpa: *"C'était une erreur de l'UEFA, nous nous excusons auprès de tout le monde. Nous avons décidé d'être transparents et de le dire afin d'apprendre pour l'avenir."*



30 DÉCEMBRE
Dans un communiqué pour le moins lunaire, le ministère des Sports chinois a officialisé *"l'interdiction formelle d'avoir de nouveaux tatouages"* aux joueurs de la sélection nationale. Et pour ceux qui en avaient déjà auparavant, il n'y aura pas de ristourne, ils seront priés de les *"enlever"*. Il s'agit en réalité là d'une politique plus large de la part du gouvernement, visant à instaurer des critères de beauté *"corrects"*, rejetant les hommes *"efféminés"* et les *"influenceurs vulgaires"*. Vive 2022!

2 JANVIER
L'explosion de cas de Covid-19 en France n'épargne pas le football, y compris en France. Parmi les clubs les plus touchés, les Girondins de Bordeaux déplorent… 21 cas positifs dans leurs rangs. Un bilan catastrophique, toutefois insuffisant pour reporter le seizième de finale de Coupe de France à Brest. Résultat, avec seulement huit joueurs professionnels et une dizaine de U19 convoqués, l'équipe de Vladimir Petkovic s'est inclinée 3-0.



LE CLASH DE LA RÉDAC

LE MERCATO HIVERNAL A-T-IL ENCORE UNE UTILITÉ?

C'est une question qui revient comme un vieux serpent de mer: faut-il supprimer le mercato hivernal? Chaque année, le débat revient sur la table entre ceux en faveur de cette période d'ajustement et les autres qui préfèrent la voir disparaître. Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne sont pas du même avis et croisent le fer.

PAR MATTHIEU DARBAS ET CLÉMENT GAVARD. . PHOTOS: ICON SPORT



MATTHIEU:
"Oui, le mercato hivernal fonctionne encore"

POURQUOI ATTENDRE L'ÉTÉ POUR FAIRE DE BONS COUPS?

Le mercato hivernal est le moment parfait pour éviter de s'aligner avec des clauses pharaoniques, prendre de court la concurrence et donc signer de jolis coups. C'est le cas du Borussia Dortmund qui a posé "seulement" 20 millions d'euros sur la table pour s'attacher les services d'Erling Haaland. Et le BVB peut se réjouir d'avoir fait sauter la clause du Norvégien à ce moment-là, auquel cas le club allemand aurait dû débourser trois fois plus l'été suivant et par la même occasion, voir peut-être sa cible prioritaire être tentée par un autre projet. Oui, le mercato hivernal fonctionne encore. Et si jamais vous n'êtes toujours pas convaincu, toquez à la porte de Manchester United et demandez Bruno Fernandes.

SITUATION INÉDITE, MERCATO SAUVEUR

Avec 10 petits points et une seule victoire en 16 matchs de championnat, Newcastle se retrouve dans une position alarmante, quelques mois après être passé sous pavillon saoudien. Il y a un an, Jürgen Klopp devait composer son onze avec pas moins de treize joueurs des *Reds* à l'infirmerie. Cette année, certains clubs doivent faire sans leurs internationaux partis à la CAN. Bref, le mercato hivernal peut rapidement devenir une fenêtre de tir bienvenue pour sauver une saison très mal embarquée, ou pallier une liste d'absents qui n'en finit plus.

LES COUPS RATÉS FONT PARTIE DE LA LÉGENDE DU FOOT

Le Papa Noël a beau être passé, le mois de janvier nous réserve parfois de sublimes surprises. Dans la hotte du mercato hivernal, il y a un Philippe Coutinho au Barça pour 160 millions d'euros (2018), un Wilfried Bony à City (2015) pour 40 millions d'euros et enfin une doublette Éverton Santos-Willamis Souza au PSG (2008) pour la modique somme de 6 millions d'euros. Trois belles histoires à raconter à vos enfants avant de dormir. Sérieusement, qui n'a pas hâte de voir le Barça poser ses billets sur Pierre-Emerick Aubameyang ou Newcastle relancer Anthony Martial?

CLÉMENT:
"Non, c'est un avantage supplémentaire pour les plus forts!"

TROP DE MERCATO TUE LE MERCATO

Mercato, mercato, mercato. Ce mot insupportable pollue suffisamment l'actualité du foot du printemps à la fin de l'été. Une période pendant laquelle les rumeurs, vraies ou fausses, et les transferts font oublier que le football est un sport se jouant normalement sur un terrain (et pas en coulisses!). Pourquoi donc remettre une pièce dans la machine dès l'hiver? Laissons les amateurs d'informations bidons patienter jusqu'au mois d'avril et concentrons-nous sur le rectangle vert en janvier, un mois dédié aux championnats et à la Coupe de France. Du foot, du vrai.

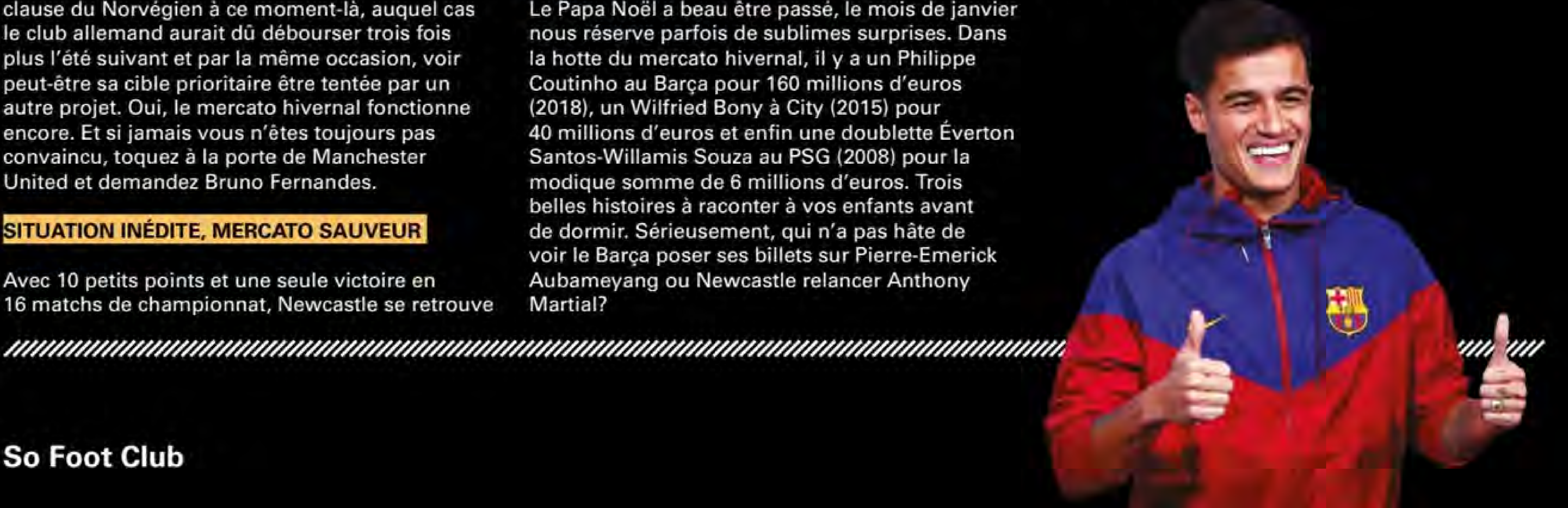
ET L'ÉQUITÉ SPORTIVE, DANS TOUT ÇA?

L'égalité des chances dans le football est une chimère depuis bien trop longtemps. Mais pour quelle raison faudrait-il donner une opportunité supplémentaire aux clubs les plus riches de corriger leurs erreurs? Car c'est principalement à cela que sert le mercato d'hiver. Prenons l'exemple de l'AS Monaco, en position de relégable en janvier 2019, mais capable de sortir le chéquier pour chambouler son effectif (8 arrivées, 8 départs) et attirer des joueurs comme Ballo-Touré, Naldo, Gelson Martins ou Cesc Fàbregas. Pendant ce temps-là, ses concurrents Dijon, Caen, Amiens et consorts n'ont pas d'autre choix que de bricoler. La loi du plus riche, ça suffit.

LES BONS COUPS EN JANVIER, ÇA N'EXISTE PAS

La parole est à Guy Roux: *"Le championnat est une course transatlantique, et on ne change pas l'équipage au milieu de l'océan! Le mercato d'hiver abîme les finances des clubs et peut même casser l'ambiance d'une équipe."* Ce mercato hivernal intempestif peut trotter dans la tête des joueurs et les éloigner des objectifs collectifs. Puis, soyons honnêtes: tout le monde sait que les bons coups de janvier se comptent sur les doigts d'une main. Pourquoi prendre le risque d'ajouter un flop supplémentaire à sa liste? Les clubs disposent d'un tas d'autres leviers pour changer le cours d'une saison. Un peu d'imagination!

Alors, qui vous a le plus convaincu?



L'ESPOIR DU MOIS

THÉO AHILE



LE JOYAU D'ORLÉANS

Arrivé au centre de formation d'Orléans l'été dernier, Théo Ahile ne cesse d'impressionner son petit monde en U19 nationaux. Claquant but sur but presque chaque week-end, le jeune attaquant qui voulait *"tout le temps jouer au football"* voit son rêve devenir réalité. Mais être le meilleur buteur de son groupe n'est qu'une première étape pour un joueur aux grandes ambitions.

PAR MATTHIEU DARBAS. PHOTO: DR (FOURNIE PAR LE JOUEUR)

Parfois, une simple décision peut changer le cours de votre carrière. C'est le cas pour Théo Ahile qui, à l'été 2021, décide de forcer le destin en allant réaliser des tests à Orléans malgré une jambe douloureuse. *"Orléans cherchait un attaquant, et du coup, l'ACBB* (club de Boulogne-Billancourt, NDLR) *m'a fait suivre une convocation d'essai. Je n'ai pas hésité une seule seconde à y aller, même si je revenais tout juste d'une troisième entorse, une de plus depuis le début de l'année."* Motivé par son père, qui lui fait savoir que *"c'est la dernière chance parce qu'après, c'est la reprise"*, Théo fonce donc au centre de formation d'Orléans pour réaliser ces tests. *"Dès que je tirais un peu sur ma jambe, j'avais trop mal,* se rappelle l'attaquant. *Mais mon père m'a toujours dit:* 'Dans la vie faut foncer, même quand on a mal.' *Le premier jour: j'étais plutôt bon, le deuxième c'était déjà plus compliqué, et le troisième était encore plus difficile. Mais malgré ça, j'ai eu le sentiment que ça allait le faire."* Théo apprend finalement la bonne nouvelle une semaine plus tard. *"Je me rappelle avoir crié archi fort et d'avoir bien dormi"*, se souvient l'heureux élu.

Du bac à sable au rectangle vert

Le ballon fait partie de la vie de Théo depuis qu'il est tout petit. *"C'est mon père qui m'entraînait avec mon petit frère sur un terrain en sable à Vincennes. Mais c'était du sable bien dur, dès que tu tombais, tu t'en rappelais"*, se souvient-il. Le fameux papa est un ancien joueur de football qui a notamment évolué en U19 nationaux avec le Red Star. Et il faut croire que chez les Ahile, le foot est une histoire de famille. *"Notre père voulait qu'on touche le ballon dès le plus jeune âge. C'était dur parce que j'avais pas mal de petits soucis de croissance et on s'entraînait beaucoup."* Théo Ahile fait alors ses premières classes à l'ACBB, jusqu'à intégrer les rangs des U17 nationaux. Et alors que les premières vagues de Covid-19 se succèdent, le club de la région parisienne décide d'agencer un projet autour de sa pépite avec comme unique objectif de le rapprocher du monde professionnel. *"Toute la saison où on n'avait pas de matchs, j'ai été surclassé et je me suis entraîné avec l'équipe première en R1."* Il est alors le seul U17 à déroger à la règle. De quoi engranger de l'expérience avant de prendre le chemin d'Orléans.

"Je voudrais vraiment être le deuxième CR7. Pas celui qui va faire comme lui, mais plutôt mieux que lui."

L'ambition n'a pas de limites

Le Havre, Chambly, Évreux, la JA de Drancy, Lille ou même le Paris Saint-Germain: depuis le début de la saison 2021-2022, tous subissent la loi de Théo Ahile, actuel meilleur buteur du championnat. Forcément, le gamin rêve en grand. *"Je voudrais vraiment être le deuxième CR7. Pas celui qui va faire comme lui, mais plutôt mieux que lui. Je veux devenir le meilleur en fait."* D'ailleurs, Cristiano Ronaldo est aussi son modèle en matière de discipline, un champ d'action où Théo doit encore progresser. *"Une fois, je suis arrivé une minute en retard à la causerie parce que je me suis fait contrôler dans les transports. David Le Moal, notre coach, a décidé de me 'punir' en me mettant sur le banc. Du coup, je suis entré en cours de match... et j'ai marqué sur ma première touche de balle."* En voilà un qui va être dur à arrêter...

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LA COUPE DE LA LIGUE?

Apparue au milieu des années 1990 et disparue il y a un an et demi, la deuxième coupe nationale française n'aura jamais connu le rayonnement que la LFP voulait lui offrir. Mais elle mérite tout de même que l'on se souvienne d'elle. PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT

1 BOULET

Qu'a fait Mickaël Landreau lors de la finale 2003-2004 perdue par le FC Nantes contre Sochaux?

a. Il a commis une énorme faute de main.
b. Il s'est fait expulser dès la 32e minute.
c. Il a raté une "Panenka" lors de la séance de tirs au but.
d. Il a dégagé un ballon directement sur la tête de Pierre-Alain Frau.

2 SÉRIE

Combien d'éditions consécutives le Paris Saint-Germain a-t-il remportées dans les années 2010, record dans l'histoire de la compétition?

a. 4
b. 5
c. 6
d. 7

3 SPHÈRE

La Coupe de la Ligue est la première compétition française à avoir opté pour un ballon officiel et unique. Comment s'appelait cet objet mythique?

a. L'Elysia
b. Le Tenor
c. Le Fredthiriez
d. Le Telstar

4 FILETS

Combien de buts ont été inscrits au total sur les deux dernières finales (2019 et 2020) avant la disparition de la compétition?

a. 0
b. 1
c. 2
d. 3

5 EXPLOIT

Quel club de Ligue 2 a remporté la compétition en 1999-2000?

a. Le Vannes OC
b. Le FC Sochaux-Montbéliard
c. Le FC Gueugnon
d. Le RC Strasbourg

6 GÂCHETTES

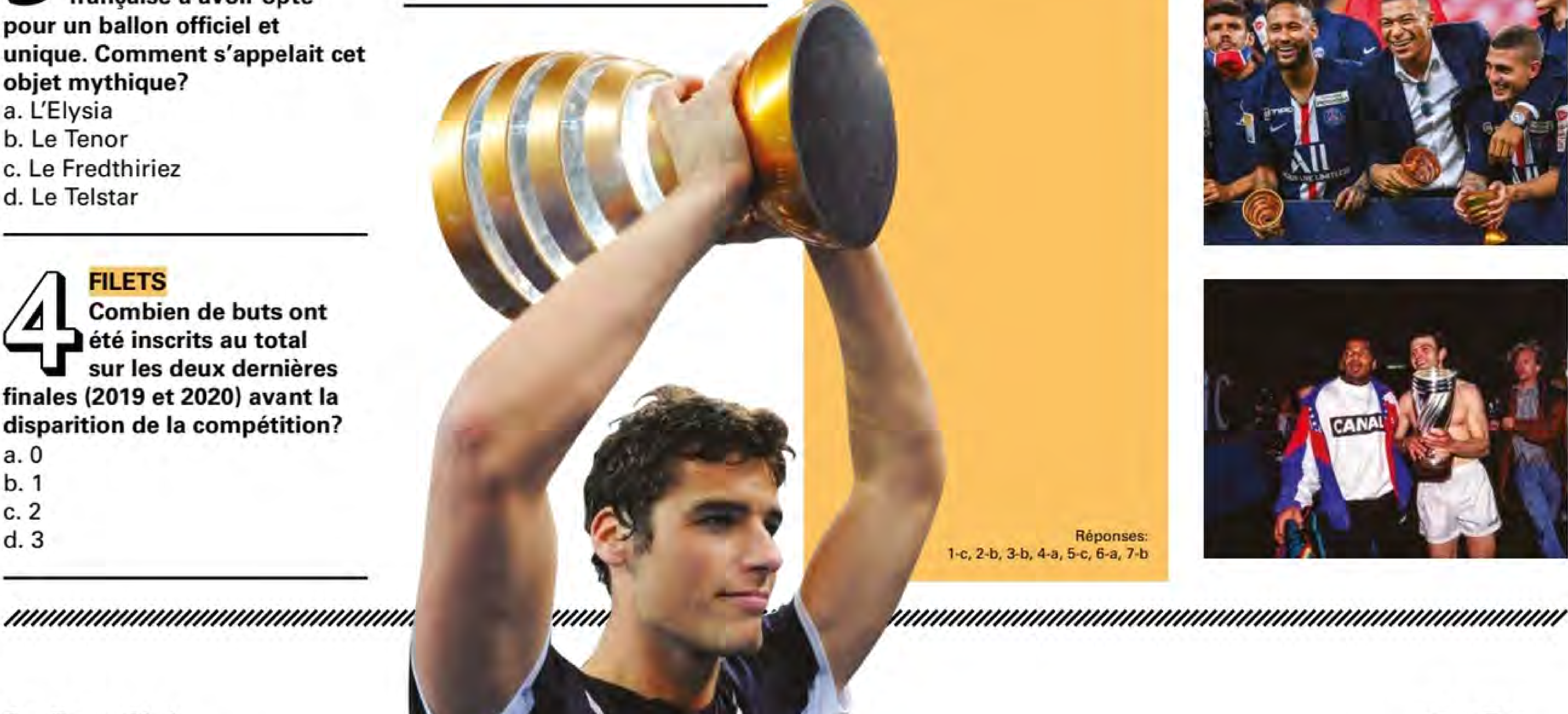
Qui sont les deux meilleurs buteurs de l'histoire de la Coupe de la Ligue, avec 15 réalisations chacun?

a. Pauleta et Edinson Cavani
b. Zlatan Ibrahimovic et Stéphane Guivarc'h
c. Brandão et Sonny Anderson
d. Bafétimbi Gomis et Loïc Rémy

7 MALÉDICTION

Quel club a perdu le plus de finales (5 défaites sur la dernière marche)?

a. Le Stade rennais
b. L'Olympique lyonnais
c. L'AS Monaco
d. Les Girondins de Bordeaux



Tu as 7 bonnes réponses...
Tu es soit supporter du Paris Saint-Germain, soit Frédéric Thiriez.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses...
Te retrouver dans un stade vide sous 4 °C un mardi à 19 heures pour voir les remplaçants de ton club affublés de maillots avec des sponsors sans queue ni tête, ça te manque quand même un peu.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses
Tu faisais le malin à dire que cette coupe ne servait à rien, mais mine de rien, tu étais bien content quand ton club atterrissait en demi-finales sans aucun effort, sur un malentendu. La belle époque.

Tu n'as aucune bonne réponse...
Tu es né en 2021 ou quoi?

Réponses:
1-c, 2-b, 3-b, 4-a, 5-c, 6-a, 7-b









MA VIE EN PANINI



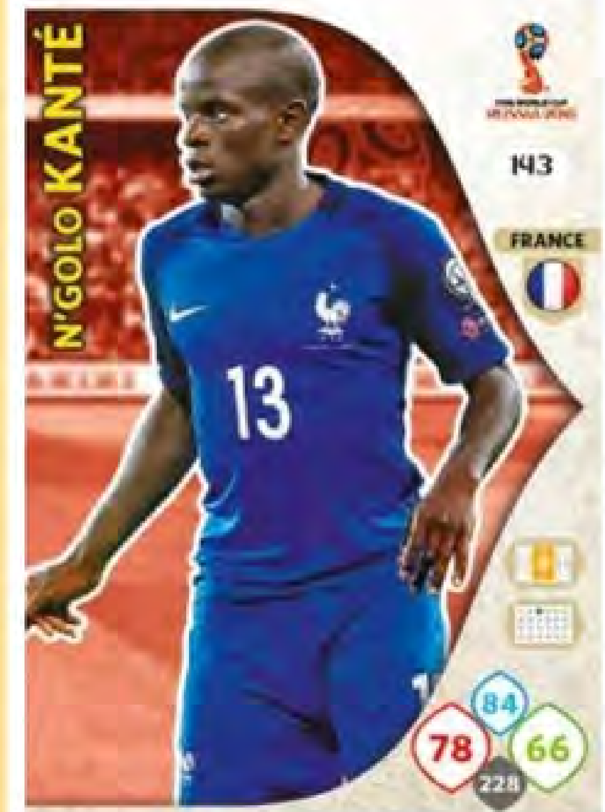
N'GOLO KANTÉ

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, N'Golo Kanté, le chouchou des Bleus et des *Blues*.

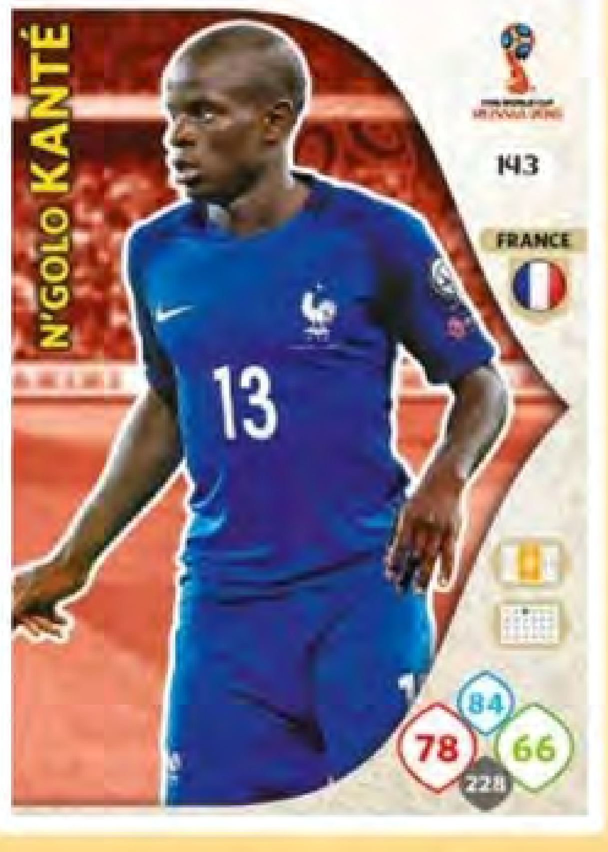
PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA



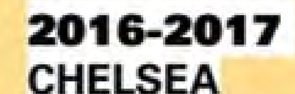
2013-2015
SM CAEN
N'Golo Kanté fait ses débuts pros dans le club préféré d'Orelsan, le Stade Malherbe de Caen. Très vite, il fait parler de lui. En bien. Meilleur récupérateur de Ligue 2, il est la saison suivante l'une des révélations de Ligue 1. Ligue 1 où il n'évoluera donc qu'une seule saison.







2015-16
FRANCE
Annoncé à l'OM, Kanté atterrit finalement en Angleterre. Et non à West Ham, comme annoncé également, mais bien à Leicester, qu'il rejoint en partie pour jouer pour Ranieri. C'est peu dire qu'il a eu le nez fin, puisqu'autour de lui, Vardy ou encore Mahrez, Leicester réalise un parcours extraordinaire et finit champion d'Angleterre. En mars 2016, N'Golo connaît logiquement sa première sélection.



EURO 2016
FRANCE
Révélation totale, N'Golo se fait vite sa place au sein de l'équipe de France. Au point d'attaquer l'Euro en tant que titulaire. Suspendu lors des quarts de finale, il entre à la place de Dimitri Payet en demies, mais reste sur le banc lors de la finale, perdue contre le Portugal.

2016-2017
CHELSEA
Devenu une véritable référence à son poste, N'Golo est acheté par Chelsea, qui l'arrache à Leicester. Chez les *Blues*, il s'imposera vite comme un rouage indispensable à l'édifice. Titulaire indiscutable, moteur du milieu des *Blues*, qui finiront champions d'Angleterre, il est carrément nommé meilleur joueur de Premier League, devant Eden Hazard.





MONDIAL 2018
FRANCE
De tous les matchs ou presque des qualifications pour la Russie, N'Golo réalise un Mondial de toute beauté. IL est peut-être même le meilleur Bleu de la compétition, même s'il passe à côté de sa finale, manifestement malade et remplacé à l'heure de jeu. N'empêche, vous connaissez la chanson: *"Il est petit, il est gentil, il a bouffé Léo Messi, bientôt sur les Champs-Élysées, N'Golo Kanté."*

2019-2020
CHELSEA
Si Chelsea n'est plus champion de Premier League, les *Blues* continuent de rafler des titres, comme la Ligue Europa 2019, sous les ordres de Maurizio Sarri. Sous Lampard, Kanté demeure l'un des cadres de l'équipe, titulaire indiscutable au milieu, avec Jorginho et le plus souvent Kovačić. Mais l'éclosion de Mount fait tergiverser le coach anglais qui tâtonne, et place parfois N'Golo en sentinelle, parfois en huit. Les repères manquent et les résultats avec.

2020-2021
CHELSEA
Frank Lampard continue de tâtonner, son équipe avec, et l'ancien meneur des *Blues* est finalement remercié en fin d'année 2020. Tuchel débarque tout droit du PSG, et instaure un 3-4-3 qui a le mérite de clarifier les choses. Le double pivot Kanté – Jorginho s'impose, Chelsea retrouve une vraie assise défensive, ainsi qu'une certaine efficacité. La preuve avec cette victoire inattendue en Ligue des champions. Le palmarès de N'Golo n'en finit plus d'enfler.



EURO 2021
FRANCE
Hélas, ce ne sera pas l'Euro qui viendra continuer de remplir son armoire à trophées. Titulaire indiscutable, il ne peut empêcher les Bleus de prendre l'eau contre la Suisse et de prendre la porte de sortie. Il est petit, il est gentil, mais il ne peut tout de même pas tout faire tout seul et pour tous les autres.



2021-2022
CHELSEA
Toujours à Chelsea, où il dispute donc sa sixième saison, N'Golo n'est plus forcément toujours titulaire, déjà parce qu'il n'y a donc que deux places pures de milieu dans le schéma de Tuchel, qui en plus fait tourner, entre Jorginho, Kovačić, Saúl Ñíguez et donc N'Golo Kanté. Qui reste le titulaire dans les gros matchs, toujours aussi simple et efficace. Mais qu'on ne s'y trompe pas pour autant, on parle ici d'une légende, une vraie.

HOMONYME ANONYME

JUST FONTAINE



Véritable gâchette des Bleus durant les années 1950, Just Fontaine (88 ans) coule aujourd'hui des jours paisibles aux côtés de sa mie Arlette, chez lui, à Toulouse. À 9074 kilomètres de là, à Saint-Pierre de La Réunion, vit Just Fontaine, ancien routier devenu dessinateur et maître dans l'art de la métaphore. PAR ALEXANDRE LAZAR PHOTOS: ICON SPORT / DR



Just Fontaine, buteur record lors de la Coupe du monde 1958.

Ton prénom, c'est une référence voulue au footballeur ou c'est le hasard le plus complet?
Mon père, Guy, était fan de foot, donc en m'appelant Just, il a réalisé un de ses rêves. Manque de bol pour lui, je ne suis pas du tout footophile. Je suis même très nul au foot: si je tire avec mon pied gauche en direction des cages, c'est l'arbitre qui va prendre la balle en pleine tronche. Mais ma mère s'appelle Justie et il y a déjà un autre Just dans la famille, alors je me plais à croire que j'étais l'élu. On me surnomme aussi "Justo", comme l'ancien joueur. Mais c'est plutôt en référence à Juste Leblanc, du film *Le Dîner de cons*.

> **"Si je tire avec mon pied gauche vers les buts, l'arbitre va prendre la balle en pleine tronche."**

Tu regardes quand même la Coupe du monde?
Oui, uniquement par esprit patriotique… et pour faire la fête. Surtout pour faire la fête. Mais avec modération, car je suis toujours celui qui conduit et ramène tout le monde après les matchs de catch féminin dans la boue, ici, à La Réunion.

Just Fontaine a planté 13 pions lors du Mondial 1958, record absolu sur une seule édition. Et toi, c'est quoi ton principal fait d'armes?
Le dessin. J'ai été mécano pendant dix ans, puis chauffeur routier en métropole à partir de 1996 et là, je suis revenu à La Réunion pour enfin vivre de ma passion, après le décès de mon père. J'ai créé un personnage, Dédoa, il y a quatre mois. Ça signifie "deux doigts" en créole, car une savate comme on dit chez nous, ou une tong si tu veux, ne tient que grâce à deux doigts de pied. C'est une vraie prouesse pour moi, car je ne dessine que depuis deux ans.

Durant son service militaire, Just Fontaine s'est illustré en prenant part à des matchs de rugby à XIII. Toi aussi tu as une passion cachée ou une anecdote hors du commun à nous raconter?
Niveau passion, je kiffe le karting. Sinon, un jour, j'ai réussi à détruire la carte bancaire que mon père m'avait laissée en métropole, en 1997. J'étais en vacances à Cannes et je vivais chez un ami de la famille, Fabrice Grondin, qui jouait à l'AS Cannes. Avec lui, j'ai claqué 1500 francs de l'époque en un mois de vacances.

Sur ta page Facebook, on peut lire: *"La force ne vient pas d'une capacité physique, mais d'une volonté indomptable."* Tu l'as testé et approuvé dans la vie?
Oui clairement, car la force de la pensée est plus forte que tout. Je m'explique: qu'est-ce qui est le plus rapide, la pensée ou la lumière? On a tendance à croire que c'est la lumière… mais quand tu as très envie de faire pipi, le temps que tu essaies d'allumer la lumière pour y voir clair dans les toilettes, c'est souvent trop tard… Donc la pensée est plus forte. *(Rires.)*


LES GR
ENJEU
2022



Ça y est, 2021 est déjà terminée, place à 2022.

Pour la première fois de l'histoire, une année de Coupe du monde succède à une année d'Euro. Cette Coupe du monde au Qatar fait d'ailleurs déjà beaucoup parler d'elle, et pas seulement parce qu'elle aura lieu en novembre et décembre. Préparation réduite à une semaine pour la majorité des équipes, stades climatisés, interdictions à gogo… Que peut-on attendre d'une telle compétition?

L'autre grande interrogation de cette année 2022 concerne l'avenir des deux attaquants qui, probablement, vont marquer la décennie à venir: Erling Haaland et Kylian Mbappé. Le premier devrait, selon toute vraisemblance, quitter Dortmund à la fin de la saison, mais pour aller où? Manchester City? Chelsea? Le Bayern? Le Barça? Dijon? Impossible de le savoir pour le moment. Le second, lui, est en fin de contrat avec le PSG, et devrait a priori rejoindre le Real Madrid et Karim Benzema. Mais réussira-t-il à décrocher la Ligue des champions avec Paris, en guise de cadeau d'adieu?

2022 sera également l'année de l'éclosion de certaines pépites. Notez bien ces noms si vous voulez avoir un coup d'avance: Gonçalo Inácio, Georginio Rutter et Ricardo Pepi. Vous l'aurez lu ici avant tout le monde.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT

Les cinq joueurs de l'année

L'année 2022 sera forcément exceptionnelle, puisqu'il s'agit d'une année de Coupe du monde. Forcément, les joueurs seront amenés à briller sous les projecteurs du rectangle vert comme jamais. Entre performances et confirmation, présentation des cinq noms qui feront assurément parler d'eux dans les douze prochains mois. PAR ADEL BENTAHA

Erling Haaland, l'ultime tour de piste

À 21 ans, Erling Haaland vit sûrement ses dernières émotions sous le maillot du Borussia Dortmund. Remis de trois mois de blessures, celui qui quittera vraisemblablement le BvB cet été n'a jamais paru aussi affamé. Depuis son retour, il a ainsi enquillé quatre buts en cinq matchs et relancé une machine jusque-là grippée. Pour cette nouvelle année, le géant se sublimera donc de manière certaine afin de briser l'ultime plafond de verre de cette ascension fulgurante: terminer meilleur buteur de Bundesliga. Il faut dire que depuis son arrivée à l'hiver 2020, l'ancien du RB Salzbourg n'a jamais fait mieux qu'une troisième place (septième en 2020 avec 13 buts, troisième l'an dernier avec 27 réalisations). Devancé cette saison par le maître Robert Lewandowski (19) et le surprenant Patrik Schick (16), le Norvégien voudra légitimement clôturer son aventure dans la Ruhr par un statut de *Torjäger*. De quoi faire flamber le marché des transferts, rattraper un léger retard à l'allumage, faire oublier l'élimination prématurée des siens en Ligue des champions et prouver qu'il est définitivement le futur roi du poste.

Kylian Mbappé, comme une évidence

À l'instar de son homologue nordique, le Bondynois devrait également plier bagage et partir libre du Paris Saint-Germain lors du prochain mercato estival. Mais au contraire d'Haaland, rien ne semble (ou n'a semblé) entraver l'incroyable dynamique de Kylian Mbappé cette saison. Lancé à toute allure, le supersonique commence tout simplement 2022 avec 18 buts et 15 passes décisives en 26 parties. Des standards sans accroc, venus préparer une arrivée d'ores et déjà programmée au Real Madrid. Mais avant de rallier l'Espagne, il faudra d'abord rapporter la Ligue des champions à la Ville Lumière. Certainement l'édition de la dernière chance pour le Français avec le club de la capitale. Et comme un clin d'œil du destin, ce sont les *Merengues* qui se dresseront sur la route de KM dès les huitièmes de finale. Alors, éliminer son futur club ou s'attirer ses faveurs, tel est le dilemme. Argument à faire valoir pour le PSG: avec 150 buts, il n'est désormais plus qu'à 50 unités du record absolu du club, détenu par Edinson Cavani.



Vinícius Júnior, enfin senior

Maturité. Un mot qui définit à lui seul la métamorphose de Vinícius Júnior cette saison. Passé du statut de joueur brouillon à celui de *clutch player*, le Brésilien s'est en effet mué en homme fort du Real Madrid version Carlo Ancelotti et compte bien faire de 2022 l'année de la confirmation. Auteur de 10 buts en Liga durant la première moitié de saison, l'ailier ne devrait pas baisser de régime lors de la seconde. Indissociable du système madrilène, mais surtout de Karim Benzema, "Vini" sera au rendez-vous des enjeux qui attendent les *Merengues*, en quête d'un titre de champion d'Espagne deux ans après leur dernier sacre, mais surtout d'une reconquête en Ligue des champions. De l'autre côté de l'Atlantique, le Carioca sera tout aussi attendu. Peu en verve sous la tunique nationale (9 sélections), ce dernier est enfin parvenu à se faire une place dans l'esprit de Tite, à quelques encablures du Mondial. Plus qu'attendue, son association avec Neymar a de quoi faire de sérieuses étincelles pour rappeler au monde que le Brésil a encore de la ressource. Loin des moqueries et du déchet technique, Vinícius Júnior est donc enfin devenu un homme.

Jonathan David à la conquête du monde

Vous avez dit année charnière? Jonathan David s'apprête à vivre l'un des tournants les plus importants de sa carrière. Actuel meilleur buteur de Ligue 1 avec 12 réalisations, le natif de Brooklyn brille plus que jamais. Un bilan impressionnant, loin des résultats moribonds de son LOSC, englué en milieu de tableau. Mais celui qui est également candidat à un départ a d'abord plusieurs échéances à remplir. La première, assurer en huitièmes de C1 face à Chelsea. Élément prépondérant de la qualification lilloise pour la phase finale avec trois pions au compteur, David semble avoir pris la mesure de la scène européenne, après des débuts difficiles. De quoi se faire un nom sur le Vieux Continent, avant de, pourquoi pas, conquérir le monde. Car la deuxième prérogative est encore plus riche: envoyer le Canada en Coupe du monde. Leaders de la zone CONCACAF à six journées de la fin, les Canucks peuvent ainsi compter sur leur artificier, déjà auteur de sept buts en huit apparitions, afin de créer un exploit retentissant en se qualifiant pour un tournoi qu'ils n'ont connu qu'une seule fois. C'était il y a 36 ans, en 1986.

Michail Antonio, le patient jamaïcain

Voir West Ham disputer la Ligue des champions la saison prochaine serait un fait marquant en soi, mais pas vraiment une surprise. Au pied du podium en Premier League, les *Hammers* bénéficient en effet de l'apport inconditionnel de leur buteur maison: Michail Antonio. À 31 ans, celui qui n'a manqué qu'une seule rencontre de championnat fait, quasiment à lui seul, le bonheur des Grenats. Pour 2022, le latéral devenu attaquant sera donc l'homme providentiel de ce championnat d'Angleterre aux allures de grand chambardement. Déjà auteur de huit buts, l'impact de l'international jamaïcain (3 matchs, 2 réalisations) fait effectivement des ravages. Ses prestations, qui ont vite fait oublier la concurrence, qu'elle s'appelle Pierre-Emerick Aubameyang, Harry Kane ou Cristiano Ronaldo, sont solides, et ses débuts tonitruants. Le désormais meilleur buteur de l'histoire de West Ham en Premier League (54 buts) tentera donc d'accrocher une ligne bonus à son palmarès, celle de découvrir la plus belle des compétitions de clubs au crépuscule de sa carrière.

Les trois équipes à suivre

En 2021, en plus des grosses écuries qui font toujours le spectacle, on s'est régalés à voir jouer Lens en Ligue 1, l'Ajax Amsterdam en Ligue des champions ou encore Brighton en Premier League. Cette année, pour ne pas être surpris et prendre de l'avance, on vous liste les trois équipes qu'il va falloir regarder de près. Oubliez le Real, le Bayern et Manchester City, les vrais frissons sont ici. PAR ÉMILE GILLET



En 2022, la *Viola* sera là.

FIORENTINA

La formation *viola* est en passe de retrouver ses lettres de noblesse. Voilà désormais six ans que cette équipe n'a plus fini dans les places européennes en Serie A. Cette saison, Vincenzo Italiano semble avoir un effectif taillé pour renouer avec le plus haut niveau. Septième du championnat à la mi-saison, son équipe propose un jeu attractif qui donne envie de se poser chaque week-end devant son écran pour regarder des bonhommes violets. On doit cela en partie à un joueur: Dušan Vlahović. L'avant-centre serbe, qui culmine à 18 buts et 3 passes décisives en 22 matchs, donne une impression de tueur au sang-froid qui devrait bientôt marcher sur l'Europe. Avant de quitter Florence cet été, le môme de 21 ans voudra bien finir, et ça vaut le coup d'œil. Derrière, l'ex-Lillois Jonathan Ikoné vient de rejoindre une bande qui compte notamment l'ailier José Callejón ou encore le vétéran Giacomo Bonaventura. Le tout chapeauté par un investisseur ambitieux, le puzzle a l'air complet.

STRASBOURG

En rejoignant l'Alsace à l'été 2021 après un très bon passage sur le banc du Stade rennais, Julien Stéphan a surpris. Mais le temps a fini par donner raison à l'entraîneur. En l'espace de six mois, il a conduit une équipe jouant le maintien aux hauteurs du classement de Ligue 1, à travers des victoires de gala contre Lens, Saint-Étienne ou Nice. Et le tout sans changer l'ossature strasbourgeoise, qui évolue dans un inamovible 5-3-2. Son équipe propose du jeu et marque beaucoup de buts. Trente-quatre, pour être précis, soit la deuxième attaque de l'Hexagone, à égalité avec Rennes derrière l'intouchable Paris Saint-Germain. Le technicien a trouvé la formule pour tirer la quintessence d'un effectif qui compte dans ses rangs des joueurs de grande qualité (Ludovic Ajorque, Kevin Gameiro, Habib Diallo, Adrien Thomasson, Alexander Djiku ou encore Maxime Le Marchand). S'il continue d'avancer masqué, le dixième de Ligue 1 pourrait bien grimper très haut…





NEWCASTLE

Les *Magpies* sont sur une dynamique totalement opposée. Avant-derniers de Premier League avec onze petits points, ils ont attendu la quinzième journée pour glaner leur première victoire de la saison face au relégable Burnley. Mais malgré tout, rien n'est encore fini. Devant eux, Watford, premier club en dehors de la zone rouge, pointe seulement à deux longueurs. Surtout, Newcastle a un sacré atout dans sa manche: son propriétaire. Le club, racheté le 7 octobre 2021, appartient désormais à un fonds d'investissement d'Arabie saoudite à la puissance financière inégalable. Ce qui signifie donc que le mercato d'hiver risque d'être hyperactif pour assurer le maintien tranquillou. Il va donc falloir regarder avec sérieux du côté de St James' Park, car il se peut que d'ici quelques mois, des joueurs de classe mondiale y évoluent. En attendant, vous pouvez vous régaler en admirant la technique soyeuse d'Allan Saint-Maximin.

Les trois flops attendus

Le foot n'est pas un long fleuve tranquille, il est possible de le constater chaque année. Derrière les grands succès et les plus belles réussites, il existe de nombreuses déceptions. Voici les trois flops attendus en 2022. PAR CLÉMENT GAVARD.



LA COUPE DU MONDE AU QATAR

Cette année, pas de panique, les étudiants pourront réviser le brevet ou le baccalauréat en toute tranquillité. Pour retrouver l'effervescence provoquée par une Coupe du monde, il faudra patienter jusqu'à la fin de l'automne, entre le 21 novembre et le 18 décembre. Mais celle-ci ne sera peut-être pas aussi belle que les autres. Depuis l'attribution de son organisation au Qatar en 2010, les polémiques se succèdent, et l'inquiétude ne cesse de grandir. Spoiler: ce dernier tournoi à 32 participants va ressembler à une vaste blague. La liste des causes de l'immense échec à venir est interminable: une compétition calée en plein milieu de nombreux championnats ; une préparation réduite à une semaine pour la majorité des équipes ; des stades climatisés ; des interdictions à gogo ; une capacité d'accueil des supporters très limitée ; et des joueurs probablement lessivés après quasiment trois années marquées par la pandémie. On sait bien que, dès qu'elle aura commencé, tout le monde sera *hypé*, mais sur le papier, c'est loin d'être la grande fête du foot annoncée...

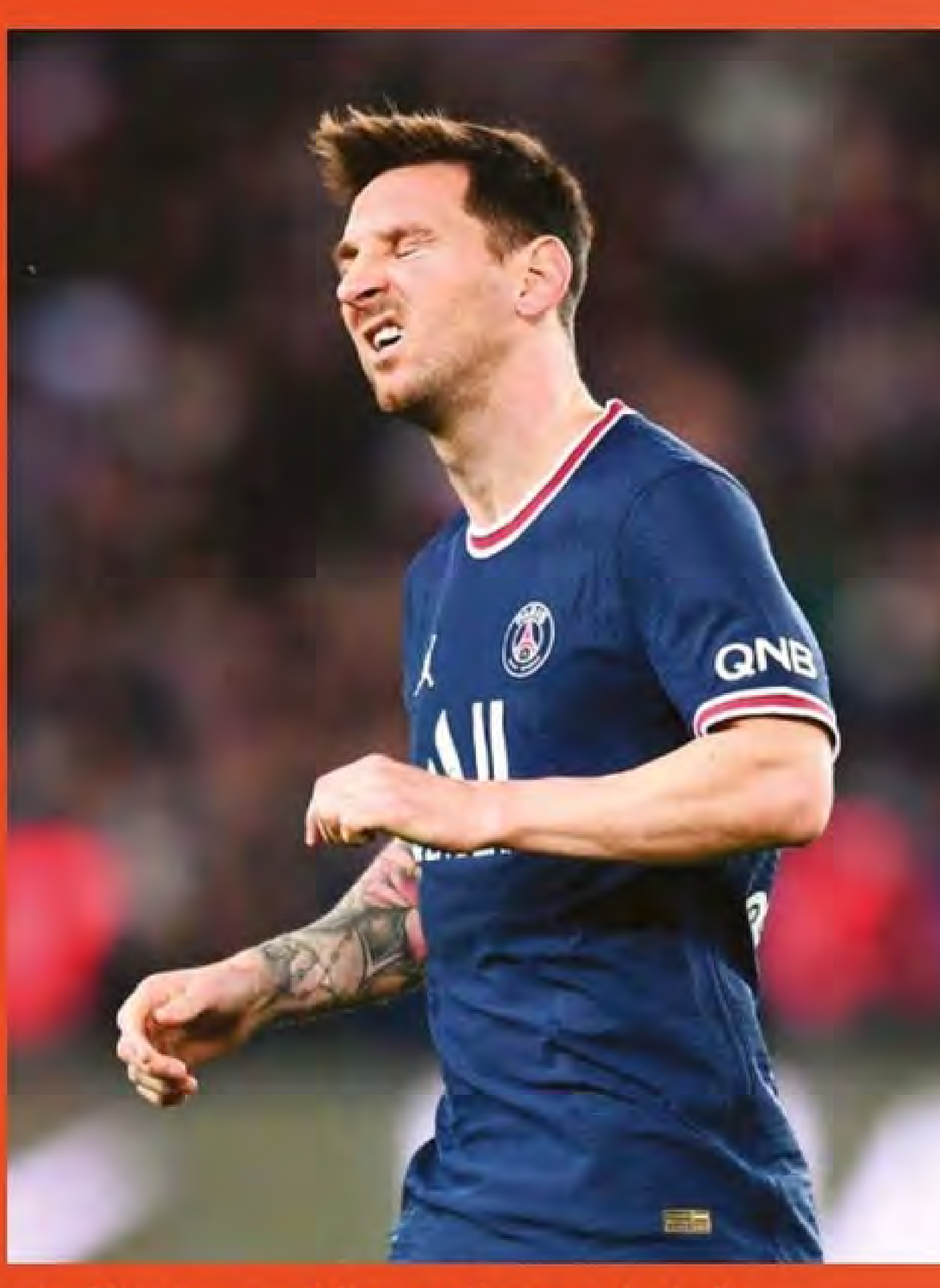
MANCHESTER UNITED



Les années se suivent et se ressemblent pour Manchester United. Le club cher à Sir Alex Ferguson a beau tenter des gros coups sur le marché des transferts ou bâtir une équipe compétitive sur le papier, il peine encore et toujours à retrouver de sa superbe. Les pensionnaires d'Old Trafford ne font plus rêver grand monde, à commencer par leurs supporters, logiquement excités par le retour de Cristiano Ronaldo l'été dernier, mais également fatigués de s'ennuyer régulièrement devant les matchs de leurs protégés. La deuxième place de la saison précédente ne doit pas masquer les lacunes récurrentes de MU, porté depuis quatre mois par CR7, bientôt 37 piges au compteur, qui a emmené à lui tout seul les *Red Devils* en huitièmes de finale de Ligue des champions. Oui, mais cela ne suffira pas à voir plus haut, même en Premier League où une place dans le *Big Four* est loin d'être acquise pour les hommes de Ralf Rangnick, en mission pour six mois à Manchester United, où les coachs patinent depuis la retraite du taulier. Et ça ne risque pas de changer en 2022.

LIONEL MESSI

Cela devait être le transfert du siècle: Lionel Messi de Barcelone au Paris Saint-Germain. L'apparition de l'Argentin à une fenêtre de l'aéroport du Bourget tel le pape au Vatican avait transformé le rêve des supporters parisiens en réalité. Sauf qu'à 34 ans, *la Pulga* est sur le déclin, au point de galérer pour inquiéter les défenses du championnat de France. Pourquoi cela changerait en 2022? Le septuple Ballon d'or n'a pas trouvé sa place dans l'équipe de Mauricio Pochettino ni dans le trio qui devait effrayer l'Europe entière. Moins inspirée, moins géniale, *la Pulga* admet aussi ses difficultés à s'adapter à une nouvelle vie après plus de deux décennies passées en Catalogne. Sous contrat jusqu'en 2023 avec le PSG, Messi est sans doute arrivé trop tard dans la capitale française. Puis, voilà maintenant plusieurs années qu'il a perdu la recette pour faire gagner son équipe dans les très grands matchs européens. Comme en 2021, Messi pourrait-il se consoler avec la sélection? Son Argentine reste sur une impressionnante série de 27 matchs sans défaite. Alors, peut-être...



Le Messi pourrait-il connaître un calvaire?

Les cinq pépites à suivre

L'année 2021 les a vus pointer le bout de leur nez. Aujourd'hui, ils sont prêts à franchir un palier au plus haut niveau pour définitivement s'imposer. Zoom sur cinq pépites qui ne demandent qu'à exploser aux yeux du monde entier. PAR QUENTIN BALLUE

Harvey Elliott (Liverpool)

Formé à Fulham, Harvey Elliott a disputé son premier match pro à l'âge de 15 ans. C'est dire l'immense potentiel du jeune gaucher. Recruté par Liverpool en 2019, il y est précieusement couvé pour qu'il grandisse sans se brûler. Et son heure est arrivée. Auteur d'un prêt convaincant du côté de Blackburn en 2020-2021, Elliott est revenu dans le Merseyside avec l'intention de se faire une place au soleil dans l'effectif des *Reds*. Le 21 août, Jürgen Klopp le titularise au cœur du jeu face à Burnley. Bien qu'habitué à être positionné plus haut, le *Wonderkid* met tout le monde d'accord par son activité, sa vision et ses passes. De nouveau dans le onze pour affronter Chelsea et Leeds, le garçon avait parfaitement démarré sa mission. Jusqu'à un tacle assassin de Pascal Struijk mi-septembre. Victime d'une fracture de la cheville avec dislocation, le milieu de terrain anglais est depuis en stand-by. Mais son retour sur les terrains se rapproche à grands pas, en même temps que monte l'excitation de revoir le crack en action. À seulement 18 ans, Elliott est déterminé à reprendre là où il s'était arrêté. Anfield frissonne rien que d'y penser.

Georginio Rutter (Hoffenheim)

Formé au Stade rennais, le Morbihannais dispute cinq bouts de match entre septembre et décembre 2020. Au passage, il transforme un penalty face au FC Séville et ouvre son compteur en Ligue des champions à seulement 18 ans et 232 jours. Désireux d'obtenir plus de temps de jeu, il file dans le Bade-Wurtemberg et s'engage avec Hoffenheim. Trois minutes lui suffisent pour trouver le chemin des filets en Bundesliga. Le Bleuet a franchi un cap ces derniers mois, affichant quatre buts et trois passes décisives en championnat à mi-saison. Des performances qui lui ont valu une nomination pour le titre de joueur du mois de novembre en Bundesliga, à côté d'Alphonso Davies (qui a raflé le prix), Thomas Müller ou encore Marco Reus. Preuve du poids pris par l'attaquant de 19 ans, son entraîneur Sebastian Hoeneß l'a utilisé lors de toutes les journées de la phase aller. *"Georginio est très athlétique et il peut occuper différents rôles devant. Sa vitesse et sa capacité à frapper des deux pieds font qu'il a un énorme potentiel"*, loue le coach du TSG. L'Allemagne, ça vous gagne.



Ricardo Pepi (Augsbourg)

Un phénomène de précocité. Partout où il est passé, Ricardo Pepi a réussi ce qu'il sait faire de mieux: marquer. Le natif d'El Paso a commencé en USL League One sous le maillot de North Texas. Premier match à 16 ans contre les Red Wolves: triplé. Rapidement promu au FC Dallas, il a éclaboussé la Major League Soccer de son talent en 2021 dans une équipe qui, elle, n'a guère brillé, se classant onzième de la Conférence Ouest. Pepi marque 13 fois et devient le plus jeune joueur à claquer un *hat trick* en MLS, à 18 ans et 196 jours, face au LA Galaxy. Cerises sur le gâteau: une sélection pour le All-Star Game et des débuts tonitruants avec l'équipe des États-Unis (trois buts et trois passes décisives en sept rencontres). *A star is born.* En toute logique, la pépite a suscité bien des convoitises, et à ce petit jeu, c'est Augsbourg qui a raflé le gros lot le 3 janvier. Un transfert estimé à 17 millions d'euros, faisant de Pepi le deuxième joueur le plus cher de la MLS, derrière Alphonso Davies. *"Un rêve"* pour l'intéressé, qui vient de souffler il y a quelques jours (9 janvier) ses 19 bougies. 2022 est à lui.

Gonçalo Inácio (Sporting)

Un coach jeune qui fait confiance aux jeunes. Nommé entraîneur du Sporting en mars 2020, à 35 ans, Rúben Amorim a révolutionné le club lisboète. Parmi ses grandes réussites, l'éclosion de talents comme Gonçalo Inácio. Le défenseur central né à Almada débute avec l'équipe A en octobre et marque son premier but en novembre. L'année 2021 lui permet de s'affirmer comme titulaire dans la défense à trois des *Leões*, de découvrir la Ligue des champions et de remporter trois trophées, à savoir le championnat, la Coupe du Portugal et la Supercoupe. Déjà indéboulonnable à 20 ans, il n'est assurément pas étranger à la solidité défensive du Sporting, qui n'a encaissé que 7 buts sur les 16 premières journées de Primeira Liga cette saison. Le sélectionneur national Fernando Santos l'avait d'ailleurs convoqué pour la trêve internationale de septembre. Finalement forfait, Inácio devra encore patienter avant d'endosser le maillot de la *Selecção*. Ce n'est qu'une question de temps. Réservé en dehors des terrains, il révélait récemment ne pas penser à quitter le Sporting... car cela impliquerait qu'il prenne la parole lors de sa présentation. Les *Leões* ne s'en plaindront pas.

Nico González (Barcelone)

Si le Barça connaît une saison jusqu'ici compliquée, tout n'est pas pour autant à jeter. L'éclosion de jeunes pousses issues de la Masia apporte de bonnes raisons d'espérer. L'une d'elles se nomme Nico González. Alors qu'il n'avait encore jamais joué la moindre minute chez les A, il a pris part à 20 rencontres durant la première partie de saison, dont 12 comme titulaire. Au-delà de la belle impression laissée, il a inscrit deux buts, dont celui de la victoire contre Elche (3-2). De quoi rendre fier Fran González, ancien capitaine du Deportivo La Corogne, qui est accessoirement son père. Aux qualités techniques concomitantes avec la formation catalane, le milieu de tout juste 20 ans ajoute, du haut de ses 188 centimètres, une dimension physique qui a parfois fait défaut à l'entrejeu *blaugrana*. Un profil différent de Pedri et Gavi, qui lui vaut d'ores et déjà d'être annoncé comme la relève de Sergio Busquets. Prolongé en mai dernier, Nico est lié au Barça jusqu'en 2024, avec une clause libératoire fixée à 500 millions d'euros, rien que ça.

On vous spoil

Si 2021 a offert son lot de surprises et de frissons, la cuvée suivante s'annonce tout aussi emballante. Pas besoin d'attendre les prochains mois: on vous dévoile l'intégralité de ce qui va se passer dans le monde du ballon rond en 2022. PAR JÉRÉMIE BARON

21 janvier

Sorti du banc à la 87e minute dans le derby face à Saint-Étienne, Rayan Cherki offre la victoire à l'OL en trois minutes avec un doublé (2-0) qui sauve la tête de Peter Bosz et plonge un peu plus l'ASSE vers la Ligue 2.



6 février

Novices dans la compétition, les Comores soulèvent à la surprise générale la Coupe d'Afrique des nations. Après les éliminations de l'Égypte de Mohamed Salah et de l'Algérie de Riyad Mahrez, les Cœlacanthes ont vaincu le Sénégal en finale (1-0), en dépit d'une prestation extraordinaire d'Edouard Mendy dans les buts des Lions de la Téranga.



5 juillet

Écœuré par son aventure à Paris, Messi met les voiles et retourne dans son tout premier club en Argentine, les Newell's Old Boys.



1er juillet

Incapable de trouver un accord financier avec le Real Madrid, Mbappé s'engage à la surprise générale avec Newcastle, qui s'est sauvé de justesse en Premier League et prépare le nouvel exercice dans la peau d'un favori pour le titre. La paire qu'il forme avec Allan Saint-Maximin fait saliver toute l'Europe.



5 juin

Auteur de 25 réalisations en Premier League (dont les plus beaux buts des mois de février, mars et mai) au sein d'un Burnley déchaîné en seconde partie de saison et qui a accroché une place en Ligue Europa, Maxwel Cornet est désigné joueur de la saison outre-Manche. Les supporters de l'OL lancent une pétition pour le faire revenir dans le Rhône.



28 mai

Viré par Paris le 6 février après une défaite à Lille, Mauricio Pochettino retrouve le club de la capitale sur la dernière marche de la Ligue des champions... Avec la Juventus, où il a pris la relève de Massimiliano Allegri. Grâce à Moise Kean, les *Bianconeri* l'emportent (1-0), et Nasser al-Khelaïfi s'interroge: *"Je gompren ba."*



13 juillet

Quatrième de Liga, éliminé en 8es de finale de Ligue Europa, endetté jusqu'au cou, le Barça achète pourtant Dušan Vlahović (qui a terminé la saison à 35 buts toutes compétitions confondues) pour 78 millions d'euros en provenance de la Fiorentina. Alors que Memphis Depay retourne à Lyon la queue entre les jambes.



31 juillet

Après un sans-faute dans leur groupe, puis de jolis succès face à la Suède et l'Allemagne, les Bleues pulvérisent l'Angleterre et remportent le premier Championnat d'Europe féminin du football français. Corinne Diacre esquisse à peine un sourire au moment où Amandine Henry, revenue en sélection, soulève le trophée.



25 août

Après avoir visité les installations du Real Madrid, de Manchester United, de l'Atlético, de Chelsea, de la Juventus, de Liverpool, et avoir signé des précontrats avec le FC Barcelone, Manchester City, l'Inter et le PSG... Erling Haaland ne déménage finalement qu'à 600 kilomètres pour signer au Bayern Munich, comme tout bon joueur ayant percé au Borussia Dortmund.

e l'année 2022






9 mars

Malgré les absences de Kylian Mbappé (raison personnelle) et Neymar (blessure), le PSG élimine le Real Madrid en 8es de Ligue des champions. Et ce, grâce à un coup de casque à la 89e minute du match retour signé Sergio Ramos, qui jouait seulement son troisième match avec le PSG.

20 mars

Auteur d'un triplé lors du Clásico face au Barça, Vinícius Júnior permet au Real de s'assurer un boulevard vers le titre en Liga. Florentino Pérez lui offre illico une revalorisation salariale et établit sa clause libératoire à un milliard d'euros. Au cas où.

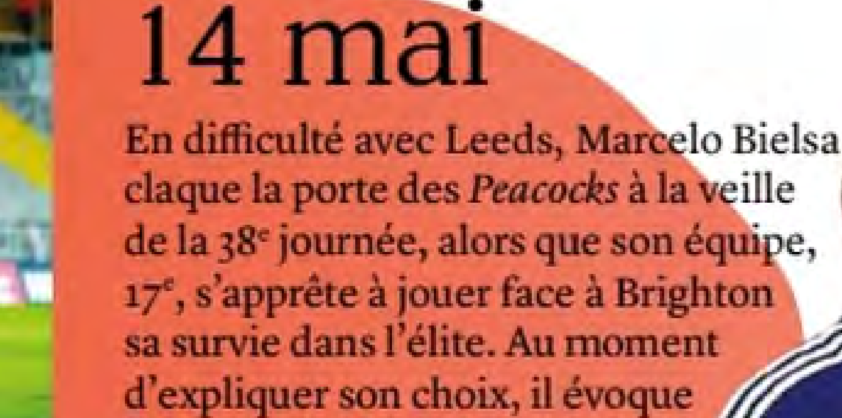
20 avril

Lionel Messi inscrit à Angers sa deuxième réalisation dans le championnat de France, un plat du pied face au but vide. La frappe de *la Pulga* est élue but du mois d'avril en Ligue 1, et Nasser al-Khelaïfi s'estime "satisfait" de l'apport de l'Argentin.

24 avril

Alors que les deux formations sont à la lutte pour le titre, l'AS Roma de José Mourinho – auteur d'une remontée fantastique – vient battre l'Inter à Milan, et *The Special One* s'offre un tour d'honneur plein d'arrogance à San Siro. Mais à l'avant-dernière journée, la Louve *choke* en s'inclinant 1-2 à domicile contre Venise, laissant finalement le Scudetto aux *Interisti*. Dur.



14 mai



En difficulté avec Leeds, Marcelo Bielsa claque la porte des *Peacocks* à la veille de la 38e journée, alors que son équipe, 17e, s'apprête à jouer face à Brighton sa survie dans l'élite. Au moment d'expliquer son choix, il évoque l'absence de frites à la cantine du LUFC et son agacement profond après un exercice à l'entraînement que ses joueurs ont été incapables de comprendre. Dans la foulée, le Hambourg SV annonce l'arrivée du technicien argentin pour la saison 2022-2023 avec l'objectif annoncé d'une remontée en Bundesliga.

25 mai

À Tirana (Albanie), le Stade rennais et l'OM se retrouvent en finale de la toute première Ligue Europa Conférence. Aux tirs au but, Steve Mandanda offre la victoire aux Olympiens en réalisant trois parades, pour la dernière rencontre de sa carrière professionnelle.

22 mai

Malgré un sprint final fou avec 8 succès sur les 8 derniers matchs et la barre des 90 points atteinte tous les deux, Chelsea et Liverpool terminent respectivement 2e et 3e de Premier League. À 15 bons points du champion Manchester City, sacré dès le début du mois d'avril.

21 mai

Grâce à son succès à Angers lors de la dernière journée sur un but de Valère Germain, Montpellier arrache une place en Ligue des champions, tandis que Lens retrouve la C3 15 ans après. Quelques jours plus tard, le PSG propose 50 millions aux Sang et Or pour Seko Fofana. L'Ivoirien refusera poliment.





24 octobre

Didier Deschamps annonce sa liste pour le Mondial avec les petits nouveaux Téji Savanier et Jonathan Clauss… Mais aussi la présence de Moussa Sissoko, qui pointe à la 19e place de Premier League avec Watford.

21 novembre

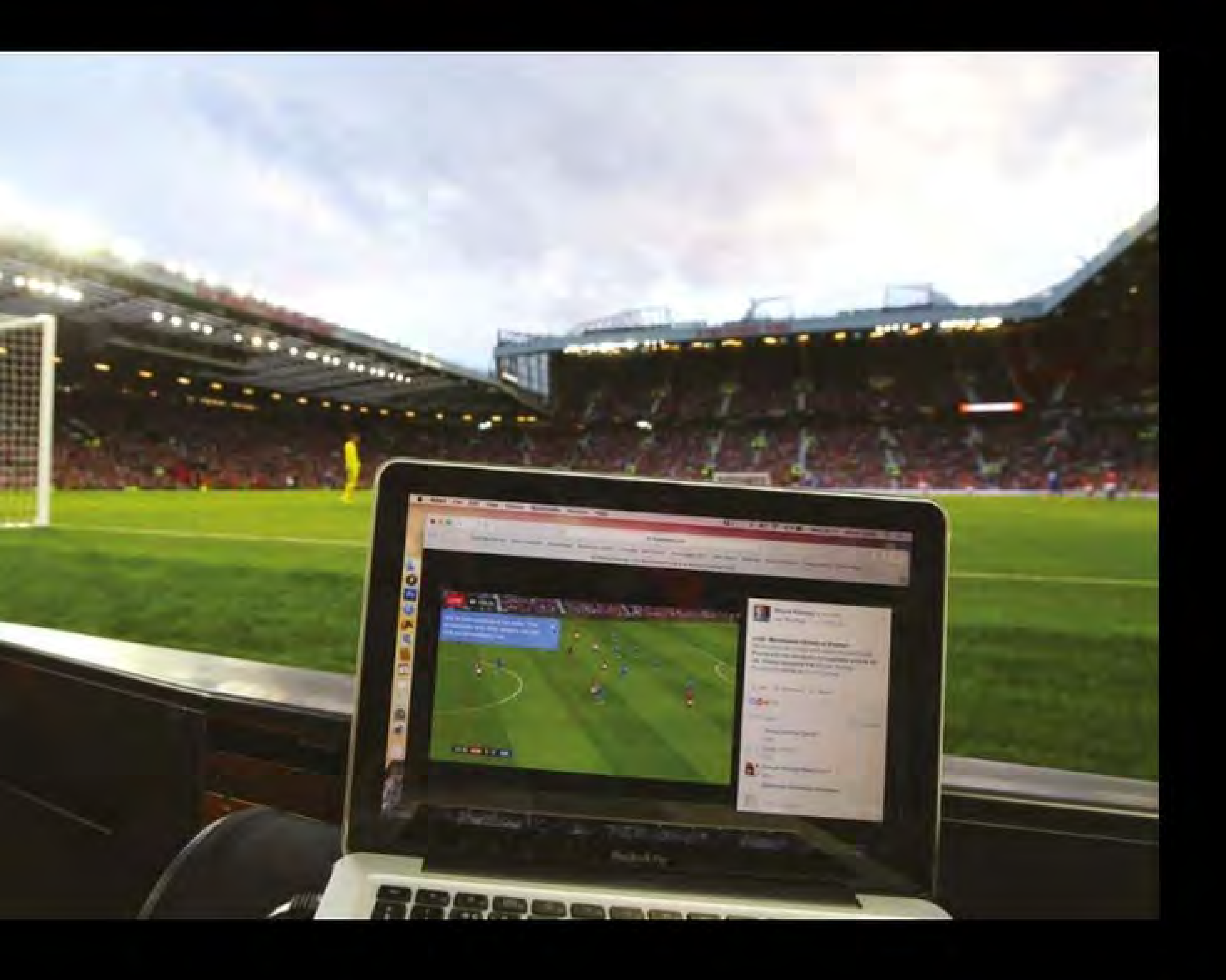
Alors que débute la première Coupe du monde disputée en hiver, les ventes de plaid explosent en Europe avec les soirées foot que les fans de ballon rond s'apprêtent à organiser chez eux, au chaud.

18 décembre

Arrivé là on ne sait trop comment, le Qatar échoue en finale de "sa" Coupe du monde face aux Pays-Bas, alors que Karim Benzema – éliminé en demies avec les Bleus – est désigné meilleur joueur de la compétition. Gianni Infantino profite de la cérémonie de clôture pour annoncer que la compétition aura désormais lieu tous les ans et verra s'affronter 64 pays.



COMMENT LES JEUNES CONSOMMENT-ILS LE FOOTBALL?





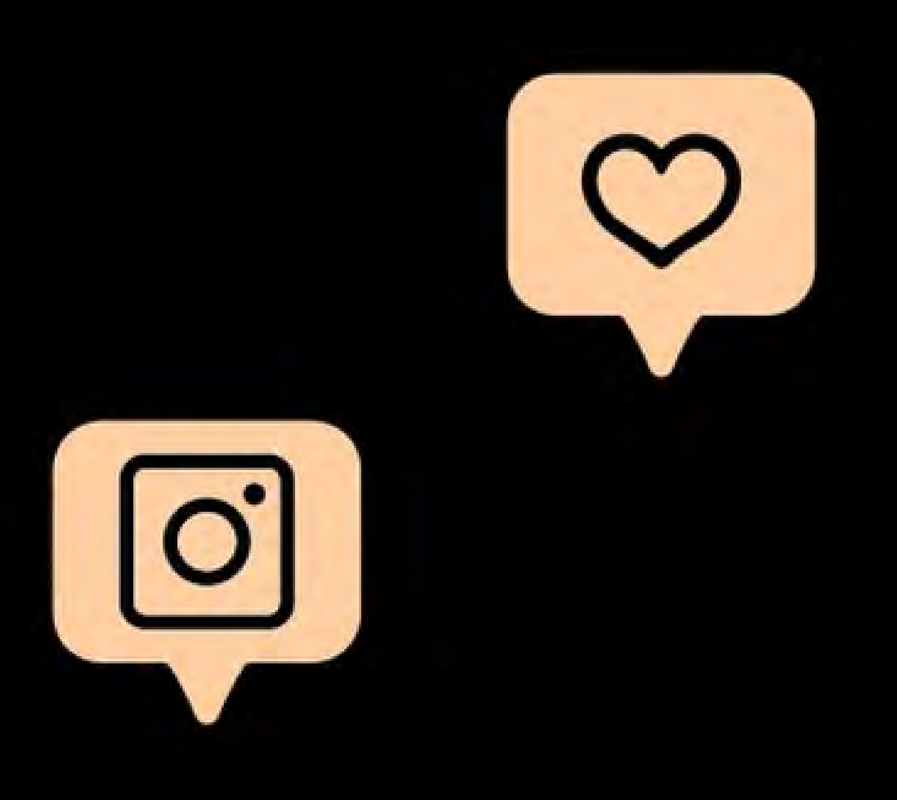


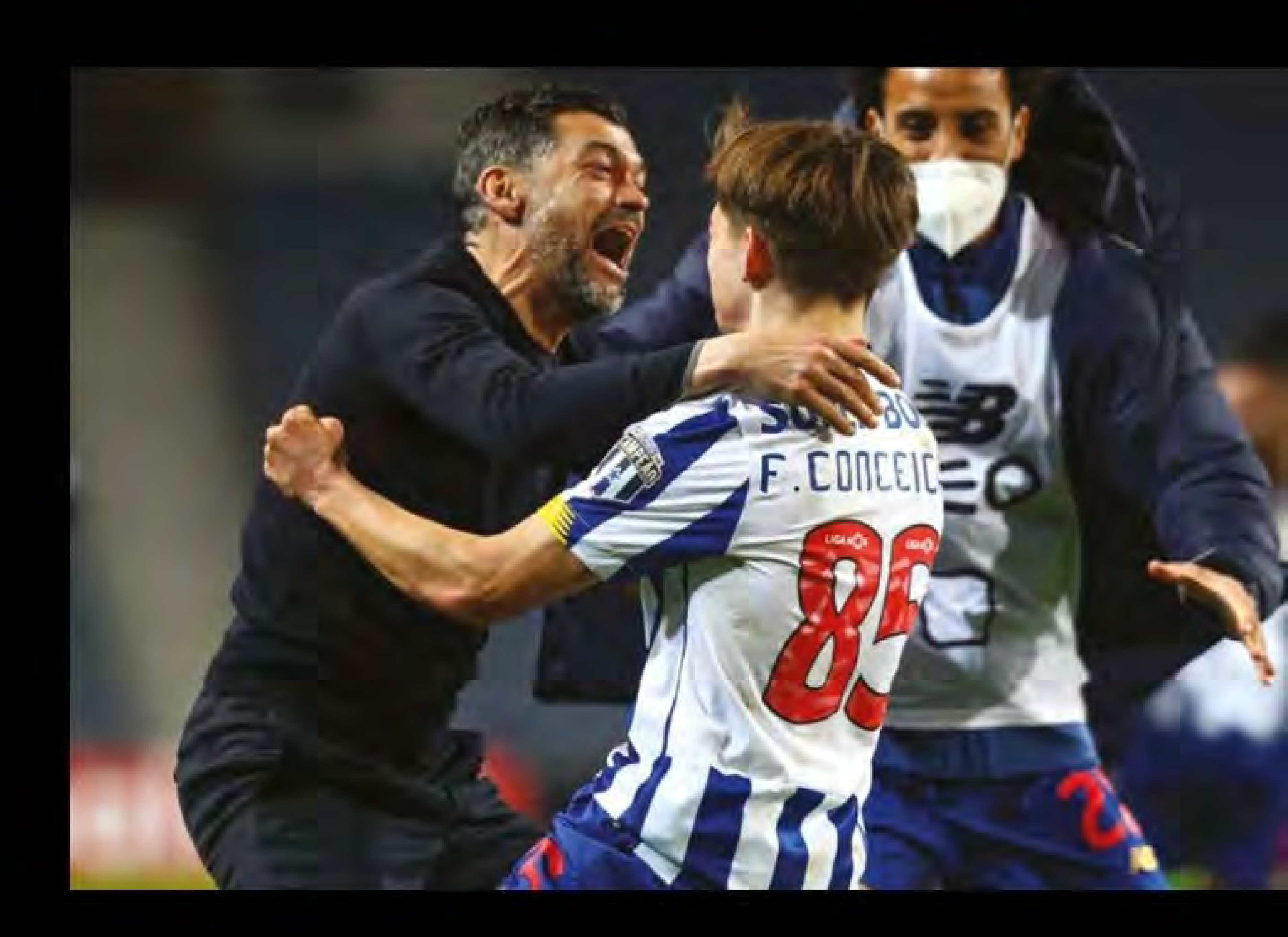
Il paraît que les adolescents n'aiment plus autant le football que leurs aînés. C'est en tout cas ce qu'a révélé une étude commandée par l'ECA et parue à l'automne 2020. Et si, derrière ce constat un peu primaire, se cachait en réalité d'autres enjeux, beaucoup plus subtiles? Oui, les jeunes d'aujourd'hui ne consomment plus le football de la même façon que leurs parents, et c'est bien normal. Ils vivent avec leur temps, à l'heure de Twitch eu du streaming, se forgent leur culture foot sur Instagram et en jouant à *FIFA*, et préfèrent parfois regarder les *highlights* d'un match sur YouTube plutôt qu'un match entier. Dans ce dossier de 18 pages, *So Foot Club* tente d'analyser la façon dont les jeunes consomment le football en 2022, à une époque où l'accès aux matchs coûte de plus en plus cher. Et un constat en ressort déjà: non, ils n'aiment pas moins le foot qu'avant. Ils l'aiment juste autrement.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT









LES JEUNES SE DÉSINTÉRESSENT-ILS VRAIMENT DU FOOT?

Depuis qu'une étude de l'ECA (European Club Association) a avancé le désintérêt des jeunes pour le football, le monde du ballon rond s'alarme: mais pourquoi donc les jeunes générations délaisseraient le sport roi pour se tourner vers d'autres activités? Pour tenter d'y répondre, *So Foot Club* a invité une dizaine de jeunes de l'association Les Enfants de la Goutte d'or dans ses locaux pour analyser ensemble cinq points clefs du foot de demain.

PAR ANDREA CHAZY ET STEVEN OLIVEIRA, AVEC MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT / DR



Les invités de *So Foot Club*.

1. Un accès au foot plus difficile que jamais

Si la pandémie de la Covid-19 a fortement affecté la pratique du football, c'est avant tout le produit phare qui est devenu une denrée rare dans les foyers. En effet, en 2021, beaucoup de foyers ne voient pas l'ombre d'une image de foot en clair. *"Chez moi, je n'ai pas les chaînes de sport, donc je ne peux pas regarder*, explique Ahmed. *C'est dommage que ça soit aussi cher."* Si l'arrivée d'Amazon a rendu la Ligue 1 plutôt accessible (17 euros/mois en comptant l'abonnement à Prime), un fan de foot français doit dépenser environ 80 euros tous les mois pour avoir accès à la totalité de son championnat favori, aux championnats étrangers, ainsi qu'aux compétitions européennes. Pour ceux qui ne souhaitent pas payer cette somme chaque mois, hormis la finale de la Ligue des champions diffusée en clair ou un match par-ci par-là de Coupe de France sur France 2, c'est le désert. Et pour ne rien arranger, un autre paramètre entre en ligne de compte: l'heure de la programmation des matchs. Avec des rencontres diffusées à 20h45 le dimanche ou tard en semaine lors d'une journée de Ligue 1 lambda ou d'une soirée de Ligue des champions, Lassana l'avoue: *"Quand le lendemain j'ai école, je regarde seulement la première mi-temps et après je dois aller dormir. Du coup, le lendemain, je regarde un résumé. Et je le regarde encore le surlendemain. Parfois, mes potes m'envoient les vidéos des meilleures actions, et ça me suffit."* Quant à aller voir un match au stade, là aussi, c'est devenu compliqué pour pas mal de portefeuilles, ce loisir étant devenu hors de prix dans beaucoup d'enceintes européennes: *"À l'époque, aller au stade coûtait exactement le prix du ticket de métro"*, rappelait l'écrivain soixantenaire anglais et supporter d'Arsenal Nick Hornby à *Stiles Magazine*.

2. Changer les compétitions et adapter les règles?

Outre l'accès de plus en plus difficile aux matchs, le problème viendrait-il aussi du spectacle proposé sur le terrain? Serait-ce l'une des raisons qui expliquent que l'audience moyenne des matchs de Ligue 1 de la saison 2019-2020 était de 851 000 téléspectateurs, soit deux fois moins que lors de la saison 2008-2009 (un chiffre qu'il faut toutefois nuancer, puisque le nombre de streamings a considérablement augmenté, tandis que l'IPTV a fait son apparition)? Non, si l'on regarde les noms présents dans notre championnat de France, notamment depuis l'arrivée des Qataris au PSG, et le niveau élevé proposé depuis le début de l'année. Mais une chose est sûre, les plus jeunes – contrairement aux plus anciens – voyaient plutôt d'un bon œil la Superligue européenne proposée par Andrea Agnelli et Florentino Pérez, même si Ousmane est contre, car *"la Ligue des champions, c'est historique"*. Un amour pour la C1 que ne partagent visiblement pas ses camarades, qui se moquent de voir le Sheriff Tiraspol battre le Real Madrid, mais qui préfèrent voir les gros s'affronter entre eux. C'est notamment le cas d'Abdoulaye, prêt au combat avec son survêtement de l'AC Milan et son maillot de la Juventus: *"J'aimerais bien voir ça tous les week-ends. Il y aurait plus de suspense et plus d'intérêt. Je regarderais plus de football avec la Superligue européenne."* Et surtout, cela permettrait de *"savoir qui est vraiment le plus fort"*, balancent en chœur Alice et Lassana. Il n'y a qu'à voir les chiffres de l'équipe de France au Mondial 2018, qui a rassemblé entre 74% et 91% des 15-34 ans à chaque match, pour voir que les jeunes sont au rendez-vous lorsque l'importance de la rencontre est élevée. L'amour et l'intérêt pour le ballon rond sont donc toujours là. D'ailleurs, les chaînes Twitch ou YouTube qui parlent de football font des cartons d'audience, notamment chez les plus jeunes qui préfèrent voir un *streamer* jouer à *FIFA* ou des vidéos de la fameuse lucarne d'Évry plutôt que de se poser pendant 90 minutes devant un match en entier. Cela ne veut pas dire qu'ils n'aiment plus le foot, juste que celui-ci doit s'adapter à leur mode de consommation. En proposant que les buts depuis l'extérieur de la surface valent double, comme le proposait l'ancien président de l'Olympique de Marseille Jacques-Henri Eyraud? Non. À les écouter, les plus jeunes ne souhaitent pas modifier les règles du jeu. Ils opteraient plutôt pour *"changer les arbitres, car ils sont nuls"*, à écouter Hassan, ou pour un développement du football féminin comme le souhaiterait Inès: *"À chaque fois que je vois du foot à la télé, ce sont des garçons. J'aimerais bien voir plus de matchs de foot féminin."*

"À chaque fois que je vois du foot à la télé, ce sont des garçons. J'aimerais bien voir plus de matchs de foot féminin." Inès



27%

Parmi ceux qui regardent du football, 27% d'entre eux le font par peur de manquer quelque chose. Ce qui est notamment le cas des moins de 35 ans qui représentent la moitié de cette catégorie qui regardent jouer Cristiano Ronaldo pour *"pouvoir en parler avec leurs amis"*, le football étant toujours un vecteur de lien social.

3. La durée des matchs: trop long?

Personne ne sait vraiment si les enfants d'Andrea Agnelli sont, eux, férus de foot féminin. Mais ce qui est sûr en revanche, c'est que l'actuel président de la Juventus n'est pas emballé par ce qu'est actuellement le football. Au-delà de la Superligue, ardemment voulue par le dirigeant turinois, il faudrait une réforme globale du foot, et notamment de la durée d'un match, trop longue à son goût: *"J'ai cinq enfants d'âges différents et je regarde leur comportement. Ils n'ont pas la patience de rester 90 minutes à regarder un match, on doit s'adapter aux habitudes des futurs supporters"*, déclarait Agnelli en janvier 2021. Avec une question en prime: *"La génération Z pourra payer dans moins de cinq ans. Mais est-ce que ce que nous leur offrons aujourd'hui correspond à ce qu'ils veulent?"* Le mieux étant de leur demander directement. Et il est vrai que cette question divise. Si Ousmane ne s'ennuie pas devant une rencontre et regrette même le choix de la FFF de retirer les prolongations en Coupe de France, ce n'est pas le cas de son pote Hamza: *"C'est beaucoup trop long. Ça pourrait durer une heure par exemple."* Il est vrai que parmi les sports collectifs chronométrés, le football est ce qui se fait de plus long – à égalité avec le bandy, une sorte de hockey pratiqué en Russie – avec des matchs de 90 minutes. Soit 10 de plus que le rugby, 30 de plus que le handball, le hockey sur glace ou encore le football américain, et 42 de plus que la NBA dont les jeunes raffolent de plus en plus. Et c'est compter sans le temps additionnel qui n'existe pas dans les autres sports cités ou sur l'éventuelle prolongation de 30 minutes en football, quand elles sont de 20 minutes en rugby et hockey sur glace (qui pratique le but en or), 10 en handball ou encore

"C'est beaucoup trop long. Ça pourrait durer une heure par exemple." Hamza


Les petits Grenats sont là.





Système D.

“Je ne crois pas que les gens n’aient pas le temps de regarder un match de 90 minutes. Un bon contenu de dix heures de long, il sera regardé.” **Andrea Agnelli**

5 renouvelables en NBA. Pourtant cet écart de durée reste à minimiser par le fait qu’en football, le chronomètre tourne en permanence et ne s’arrête pas à chaque sortie de balle. Et les entraîneurs ne disposent pas non plus de temps morts comme il peut y en avoir en handball, hockey sur glace, basket-ball ou football américain.

Autant d’éléments qui augmentent considérablement la durée d’une rencontre et qui ajoutent des moments vides où il ne se passe rien d’autre que des publicités ou des replays. Or, à écouter Raman, ce sont les coupures qui sont contraignantes: *“Au lieu de réduire le temps d’un match, on pourrait supprimer la mi-temps, car c’est chiant, on s’ennuie.”* Raman ne doit ainsi pas être un grand fan de NBA où, lors de la saison 2013-2014, d’après une étude du blog *Impredictable*, il se passait en moyenne 136 minutes entre le coup d’envoi d’une rencontre et le buzzer du dernier quart-temps pour un temps de jeu effectif de 48 minutes. Pire, ce chiffre gonfle même à 150 minutes de moyenne lorsque la rencontre est diffusée en antenne nationale où les coupures pubs sont plus longues et plus nombreuses. Si l’on ajoute la mi-temps de 15 minutes et un temps additionnel de 5 minutes, un match de football durerait lui 120 minutes. Preuve que malgré les apparences, le sport préféré des Français n’est pas le plus long à regarder. Directeur des adhésions et du développement commercial à l’ECA, Lasse Wolter n’est, lui, pas vraiment d’accord avec le constat d’Andrea Agnelli: *“Le football, c’est l’un des derniers rendez-vous du divertissement: il faut être là à 20 heures pour le coup d’envoi. Les jeunes veulent que le produit soit aussi flexible que possible, mais je ne crois pas que le problème soit de produire un contenu court ou que les gens n’aient pas le temps de regarder un match de 90 minutes. Un bon contenu de dix heures de long, il sera regardé.”*

40%

Soit la part des 16-24 ans qui *“ne trouvent pas d’intérêt à regarder du foot”* ou même qui *“détestent le foot”* d’après l’étude commandée par l’ECA dans sept pays allant du Royaume-Uni à la Chine.



48%

Soit la part des 8-12 ans qui avouent soutenir deux clubs ou plus. Un chiffre qui ne varie presque pas chez les 13-15 ans, puisqu'il est de 47%. Dans la plupart des cas, le premier club fait partie du championnat domestique, et le second appartient à un autre championnat.

37

Sur 100 enfants de 8 à 12 ans, 37 confirment l'importance de leurs familles (parents et frères et sœurs) dans le choix du club favori. Une influence qui se place juste en-dessous du succès d'un club (44%), mais juste au-dessus des jeux vidéo, puisque beaucoup deviennent fans d'un club qu'ils utilisent sur leur console.

4. L'avenir est sur les réseaux sociaux

Pour attirer cette fameuse génération Z, celle du numérique, cela doit se passer sur les réseaux. Or, à l'image de la LFP – qui attend la fin du week-end pour diffuser sur Twitter deux jours plus tard un but de 68 mètres de Wahbi Khazri –, le football n'a visiblement toujours pas compris l'importance des réseaux sociaux pour attirer un nouveau public. Il n'y a qu'à voir les nombreux comptes Twitter suspendus après avoir diffusé le ralenti d'un joli but, d'un petit pont ou tout simplement de Jorge Sampaoli qui fait les 100 pas le long de sa ligne de touche. Une stratégie diamétralement opposée de celle de la NBA, dont le compte Twitter diffuse un dunk, un contre ou un tir à trois points quelques secondes après que l'action a eu lieu, sans interdire pour autant aux autres comptes de les partager. Le tout, sans que cela réduise le nombre de téléspectateurs, bien au contraire, puisque chaque année, le nombre d'abonnements au NBA League Pass augmente. Tout l'inverse des audiences de la Ligue 1. Un championnat relégué sur les chaînes secondes du groupe Canal + pour laisser place à la Formule 1 qui, elle, a vu son audience – 1,14 million de téléspectateurs de moyenne cette saison et un pic record à 2,41 millions lors du dernier Grand Prix – croître de 18% cette année par rapport à 2020 et même de 50% par rapport à 2019. Soit depuis que la F1 a lancé sur Netflix sa série-documentaire *Formula 1: Pilotes de leur destin* dans laquelle elle ouvre ses portes au public qui, après avoir vu son épisode, se cale devant le Grand Prix du week-end pour voir les protagonistes qu'ils ont appréciés ou détestés dans la série. Et tant pis si dans le même temps, il y a un Lille-Angers au programme.

"Pour attirer cette fameuse génération Z, celle du numérique, cela doit se passer sur les réseaux."





5. L'amour du joueur plus que du club

Nouvelle preuve, s'il en fallait encore une, que le football reste malgré tout le sport le plus populaire au monde, et notamment chez les plus jeunes: le nombre de followers sur Instagram. C'est bien simple, dans le top 10 des sportifs en activité les plus suivis sur Instagram, on retrouve pas moins de 8 footballeurs avec Cristiano Ronaldo (385 millions d'abonnés, 1er), Lionel Messi (296 millions, 2e), Neymar (4e), Kylian Mbappé (6e), Zlatan Ibrahimovic (7e), Marcelo (8e), Paul Pogba (9e) et James Rodríguez (10e). Seuls le joueur de cricket Virat Kohli (3e) et le basketteur LeBron James (5e) arrivent à se faire une place dans ce classement. Des chiffres qui montrent donc l'intérêt des jeunes pour le football, mais qui prouvent aussi l'amour qu'ils peuvent avoir pour un joueur, plus que pour une équipe. Par le passé, une personne changeant de club au fil des années était vue comme un Footix. Désormais, il n'est pas rare de voir un jeune passer de Monaco au PSG, après que son idole Kylian Mbappé a été transféré. C'est notamment le cas d'Abdoulaye qui ne se cache pas: *"Moi, je suis toujours pour Cristiano, Messi, Neymar et Mbappé. Même s'ils changent de club, je suis pour eux."* Tandis que Raman,



"Moi, je suis toujours pour Cristiano, Messi, Neymar et Mbappé. Même s'ils changent de club, je suis pour eux." **Abdoulaye**

supporter du PSG comme 65% des jeunes de notre panel, confie qu'il pourrait être heureux d'un but de l'OM si Mbappé jouait là-bas: *"Je ne supporterais pas l'OM pour autant, mais je suis fan de Mbappé, donc je serais content quand il marquera un but."* Pour autant, il reste encore parmi les plus jeunes des fidèles comme Ousmane, qui *"est devenu fan du Barça pour Messi"*, mais qui n'a pas changé de maillot après l'été 2021: *"Avant, je supportais même plus Messi que le Barça. Mais aujourd'hui, je suis encore pour le Barça. Et s'ils affrontent le PSG en finale de la Ligue des champions, je serai pour le Barça."* Pour cela, il faudrait déjà que le Barça arrête de se faire éliminer en phase de groupes de la Ligue des champions.

⚽ **Tous propos recueillis par AC, MR et SO, sauf ceux de Michael Lebaillif et Lasse Wolter par Tom Binet et Alexandre Aflalo**



LA PAROLE DES ANTI-FOOTBALL

Selon l'étude de l'ECA, ceux qui n'ont pas le moindre intérêt pour le football ont expliqué les raisons de leur indifférence. Et si 40% d'entre eux ont *"mieux à faire que de regarder du football"*, d'autres évoquent un problème avec les fans de foot (24%), l'argent trop présent (23%) ou encore un manque d'inclusivité (5%). Des chiffres qui se rejoignent parmi ceux qui ont aimé le foot par le passé avant de lui tourner le dos, notamment car *"c'était mieux avant"* (19%).

JEUX VIDÉO ET FOOT QUAND LE VIRTUEL



Varane, époque Real, manette en main.

TBALL: RATTRAPE LE RÉEL

Depuis 20 ans et l'élévation au rang de culte absolu de la saga *Pro Evolution Soccer*, les jeux vidéo de foot tiennent une place de premier choix dans les foyers des amateurs de ballon rond, les jeunes en particulier. À tel point qu'aujourd'hui, poncer *FIFA*, *Football Manager* et consorts est devenu, pour beaucoup, un moyen d'apprendre les moindres secrets du monde du ballon rond bien plus efficace que de regarder les matchs en eux-mêmes. Des supporters lambda aux footeux eux-mêmes, personne n'échappe au phénomène.

PAR ALEXANDRE AFLALO ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT / DR

Durant Noël, les intérieurs de nombreux foyers se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Des décorations sur le meuble télé, un calendrier de l'avent qui traîne dans la cuisine et un sapin dans le salon décoré de boules et de guirlandes lumineuses où une LED sur deux ne fonctionne pas. Et, bien sûr, des cadeaux posés sous ce sapin. Parmi eux, un petit emballage de 170 mm de longueur, 135 de largeur et un poids de 82 grammes. Et si ce cadeau est rarement le plus volumineux, c'est celui que les jeunes ouvrent en premier, ou en dernier s'ils préfèrent garder le meilleur pour la fin. Une fois en main, un premier ouf de soulagement apparaît lorsque l'on se rend compte que le paquet est très léger, écartant ainsi l'hypothèse du livre de poche. Puis un deuxième ouf apparaît une fois que le papier est déchiré et que l'on remarque qu'il s'agit de la bonne version et non du concurrent ou d'une édition précédente. C'est bon, il s'agit bien du dernier *FIFA*. Car si le bébé d'EA Sports sort en septembre, il n'en est pas moins le jeu vidéo le plus vendu au moment des périodes de Noël. Pour rattraper le temps perdu, la suite des vacances se passe alors manette en main. Et tant pis pour la rédaction de français à rendre à la rentrée.

Le jeu vidéo, pilier de la culture (foot) du XXIe siècle

Bien plus qu'un hobby de geek mal lavé qui s'enferme dans le noir réconfortant de sa chambre, les jeux vidéo sont devenus une pratique du quotidien. Dans cet écosystème, où 98% des 10-17 ans jouent quotidiennement à des jeux vidéo* et où la génération Z (15-24 ans) représente 17% du total des joueurs en France, les jeux vidéo de sport (6e genre préféré des Français) et en particulier *FIFA* sont devenus une référence, un pilier de la culture sport de l'amateur de football moyen. En 2020, *FIFA 21* était – encore – le jeu vidéo le plus vendu de l'Hexagone, devant la sensation du confinement *Animal Crossing* et le blockbuster *Call of Duty*. Si les jeux de foot, et l'immense base de données sur les équipes, les joueurs, les tactiques et tout ce qui touche au football, a déjà façonné les cultures foot des joueurs de ces vingt dernières années, c'est un phénomène qui s'est indubitablement accru lors de la dernière décennie, faisant du football un sport que l'on apprend à connaître non plus seulement en le regardant, mais aussi – et peut-être surtout – manette en main. *"J'y joue depuis le 15, et ma culture foot vient notamment de* FIFA, *en particulier le mode Ultimate Team* (le plus populaire du titre, NDLR) *qui m'a permis de connaître un grand nombre de joueurs à travers le*



Téma la taille de l'écran.

"Le mode Ultimate Team de FIFA m'a permis de connaître un grand nombre de joueurs à travers le monde, ainsi que leurs caractéristiques." Lucas, 20 ans





monde, ainsi que leurs caractéristiques", pose Lucas, 20 ans. Joueurs, clubs, nationalités, caractéristiques physiques: ce qui s'apprenait et se notait autrefois à la télévision ou via les magazines s'apprend aujourd'hui en consultant les cartes virtuelles des joueurs.

Miroir déformant, célébrité virtuelle et streaming nocturne

Ce qui peut mener à ce que ces deux mondes, parfois, se croisent et s'entremêlent. En prenant une telle place dans le façonnement des cultures footballistiques des jeunes esprits, les jeux comme *FIFA* ou *Football Manager* en particulier aujourd'hui touchent directement leur vision du football dans la réalité. *"Les connaissances que j'ai acquises en jeu, je les ai mises en pratique dans la vraie vie*, explique Sven, 23 ans. *En discutant avec mes amis, j'ai pu leur expliquer certaines choses qui me paraissaient logiques et pas à eux, pourquoi une équipe joue de telle façon, pourquoi elle n'est pas en réussite, pourquoi tel joueur n'est pas aussi bon qu'il y a deux ans, etc."* Sur ce point, les jeux vidéo ont grandement modifié la vision que les fans peuvent avoir des joueurs. *"C'est sûr que voir un crack sur FM oriente mon jugement de lui dans la réalité, il a déjà des points*, explique Cédric, 24 ans. *Matthijs de Ligt par exemple, c'est probablement un de mes défenseurs préférés, et pourtant je ne l'ai pas beaucoup vu jouer, à part dans ma team FUT ou dans mes carrières FM."* Tous les ans, des joueurs qui obtiennent une carte *"cheatée"* (très puissante par rapport aux autres) sur FUT vont voir leur popularité boostée dans la vraie vie, peu importent leurs performances. Si *FIFA* s'apparentait à la vraie vie, Presnel Kimpembe serait cette année le meilleur défenseur du monde et son compatriote Maxence Lacroix de Wolfsburg, 79 de note générale, mais 88 de vitesse, une statistique très valorisée *"in-game"*, n'en serait pas loin. À l'inverse, certains joueurs qui manquent d'une statistique clé dans le jeu vont y être inutilisables, et donc sous-cotés dans la vraie vie. L'un des exemples les plus marquants étant peut-être Sergio Busquets ou, plus récemment, Robert Lewandowski. *"Le jeu ne prend pas en compte l'intelligence de jeu des joueurs, car c'est à toi de le faire*, expliquait Fouad Fares, a.k.a. Rafsou, joueur professionnel de *FIFA*. *C'était pareil avant avec Xavi et Iniesta. Pour* FIFA, *il faut de la vitesse, du physique, de l'agilité.*"

Plus que leurs effets sur le vrai football, les jeux vidéo ont surtout ouvert la "culture footballistique" à toute une nouvelle catégorie de personnalités: les créateurs de contenu, gamers et *streamers*, qui deviennent des personnalités du sport au même titre que les sportifs eux-mêmes. Si *FIFA* accuse encore un léger retard sur *League of Legends* ou d'autres jeux sur les plateformes de streaming, les joueurs les plus célèbres cumulent des millions de *viewers*, sur Twitch, YouTube et sur les réseaux sociaux. Des *streams* qui peuvent parfois durer toute une soirée, sur 3 à 5 heures en moyenne pour certains, soit l'équivalent de trois matchs de football mis bout à bout. Résultat, les plus jeunes passent plus de temps à regarder ces *streamers* que les footballeurs. De quoi expliquer pourquoi leurs stars se nomment autant Kylian Mbappé que Maestro et LJR Peixoto.

Même les vrais footballeurs en raffolent

Poussé à prendre sa retraite en décembre dernier en raison de problèmes cardiaques,



"Le jeu ne prend pas en compte l'intelligence de jeu des joueurs, car c'est à toi de le faire. Pour FIFA, il faut de la vitesse, du physique, de l'agilité." Rafsou

Sergio Agüero va pouvoir se consacrer pleinement à son autre passion: les jeux vidéo. Et pour beaucoup de jeunes qui ne l'ont jamais vu jouer au foot, mais qui ne le connaissent qu'à travers les jeux vidéo, il ne se fait pas appeler Kun, mais Slakun10, son pseudo sur Twitch, où il compte 3,5 millions d'abonnés. L'Argentin n'est pas le seul footballeur à profiter de son temps libre pour prendre une manette et allumer sa webcam. D'autres joueurs comme Neymar ou Dele Alli aussi ont leur chaîne. Antoine Griezmann, lui, a même eu pendant deux ans sa propre équipe d'e-sport, Grizi Esport, qui comptait notamment dans ses rangs Mino et Rafsou, deux joueurs professionnels de *FIFA*. Comme beaucoup de monde sur cette terre, le champion du monde français est un fan de jeux vidéo. Et notamment de *Football Manager*, passion qu'il partage avec son ancien coéquipier du Barça Ousmane Dembélé. D'ailleurs, chaque rassemblement en équipe de France est l'occasion de voir leur talent de coach virtuel. Et surtout de prendre des nouvelles du fameux Winchester FC de l'ancien ailier du Stade rennais qui avait fait sensation durant le Mondial 2018. Il faut dire qu'entre les voyages en avion et les mises au vert, les footballeurs ont du temps à perdre pour *geeker*. Même si certains profitent de la moindre occasion pour triturer leurs joysticks. C'est notamment le cas de Diogo Jota. Grand amateur de *FIFA*, celui qui a remporté une compétition entre pensionnaires de Premier League en avril 2020 a même dû abandonner un tournoi *FIFA* au 4e tour, car il devait se rendre à Anfield pour y jouer une rencontre de championnat. Et visiblement, cette préparation virtuelle l'a aidé, puisque le Portugais a inscrit un doublé, qu'il a célébré en s'asseyant sur la pelouse et en mimant une partie de jeu vidéo.

Finalement, aucun footballeur n'est insensible aux jeux vidéo. Que ce soit ceux qui y jouent de manière régulière ou même ceux qui n'y jouent pas. Et ces derniers s'y intéressent surtout pour une seule raison: connaître leur note sur *FIFA*, et notamment leur carte FUT. Un moment tellement important pour eux que désormais, les clubs l'immortalisent en vidéo pour avoir la première réaction. Et c'est ainsi qu'Ángel Di María déclare qu'il *"doit avoir mieux en dribble"* que son 87. Ou encore qu'Olivier Giroud ne comprend pas sa note en vitesse: *"Même mon fils n'a pas 39 de vitesse."* C'est d'ailleurs souvent cette note qui ne passe pas chez les footeux, à l'image de Martin Braithwaite, alors convalescent, qui s'en était ému sur Twitter: *"J'ai une question. Mes notes sont-elles dans mon état actuel juste après l'opération? Je fais un sprint de 80 avec des béquilles."* Si souvent les footballeurs se plaignent avec ironie, pour certains les mots sont beaucoup plus crus. Pourtant doté d'une note générale de 85, Romelu Lukaku n'avait visiblement pas apprécié sa carte sur *FIFA 21* et l'avait fait savoir sur les réseaux sociaux. *"Vitesse: 81. Mec, n'ont-ils pas vu mon deuxième but contre le Shakhtar Donetsk? Qu'est-ce qui ne va pas chez eux, p*****?"* Avant d'élaborer une théorie du complot: *"Soyons honnêtes.* FIFA *fait n'importe quoi avec les notes pour que les joueurs se plaignent du jeu et lui fassent plus de publicité. Je ne participerai pas à cette connerie. Je sais ce que je fais."* Sauf que tous ceux qui ont eu *FIFA 22* sous leur sapin n'ont que faire des critiques de l'attaquant belge. De toute façon, ils n'achètent pas sa carte FUT. Ils préfèrent celle de Timo Werner qui a 91 de vitesse. Et tant pis s'il fait preuve de maladresse dans la vraie vie, le principal, c'est que, dans le jeu, il cadre ses frappes et enchaîne les buts.

⚽ **Tous propos recueillis par AF et SO.**

**Données du Syndicat des éditeurs de logiciels de loisirs (SELL)*





SUPPORTERS, ULTRAS:

La multiplication des incidents dans les stades en France et en Europe depuis le début de saison a contribué à ternir de nouveau l'image des supporters ultras. Pourtant, les jeunes sont toujours aussi nombreux dans les kops, et leurs parents jouent souvent un rôle prédominant dans cette transmission.

PAR JULIEN DUEZ ET ADRIEN HÉMARD. PHOTOS: ICON SPORT

LA RELÈVE EST LÀ

Le soleil se couche doucement sur Marseille en ce début de soirée d'automne. Il est 18h ; dans trois heures, l'OM affronte la Lazio au stade Vélodrome pour la 4e journée de Ligue Europa. Mais comme souvent, les supporters marseillais n'attendent pas de prendre place en tribune pour donner de la voix. Au pied du stade, le long du boulevard Michelet, une petite centaine d'ultras se chauffent les cordes vocales. Fumigènes, feux d'artifice et chants: les Phocéens révisent leurs classiques. Sauf que pour une fois, le capo – la personne chargée de lancer les chants – détonne: Mathis, 10 ans, assure sa mission perché sur les marches du parvis, assisté de son petit frère Arthur, 7 ans. *"On était en vacances dans le Sud. On en a profité pour les emmener au Vélodrome. On organise souvent les vacances en fonction du calendrier de l'OM"*, témoigne Dominique, le père des deux bambins, tout en observant la scène avec son épouse. Amoureux de l'OM, ce commerçant de Besançon était même du voyage lors des finales de Ligue des champions 1991 et 1993. Mais il l'assure: il n'a jamais été ultra. Alors, comment ses fils sont-ils tombés sous le charme? *"C'est surprenant de voir les petits s'approprier tout ça, c'est rigolo, c'est beau ce qu'ils font à leur âge"*, apprécie le père, qui précise que c'est surtout par internet et les matchs au stade que ses fils ont appris les chants et symboles des virages du Vélodrome. *"Ils préfèrent regarder les tribunes que le match. À la maison, les petits font des tifos, des drapeaux, des tambours, ils inventent des chansons. Un de leurs cousins plus âgé leur a appris les chants. Ils les chantent tout le temps."* Et voilà comment deux gamins de Franche-Comté deviennent petit à petit des ultras marseillais, alors même que leur père n'a jamais mis un pied en virage. Un exemple symptomatique d'une jeunesse qui est loin de se désintéresser du monde des ultras.



"À la maison, les petits font des tifos, des drapeaux, des tambours, ils inventent des chansons." Dominique

Un environnement à connaître

Reprenons depuis le début. Car avant d'aller s'égosiller dans le kop d'un stade et de se muscler les avant-bras en agitant un drapeau pendant une heure et demie, il y a une étape primordiale: s'intéresser un minimum au foot. Et pour cela, les parents jouent un rôle capital, parfois même sans s'en rendre compte. Dans le bassin minier, autour de Lens, Jérémy, membre des Red Tigers, est papa d'une petite fille de 5 ans, déjà amoureuse des Sang et Or. *"Quand tu es supporter, ça se voit chez toi, quand tu vas au stade et que ta gamine te voit partir avec la tenue sur le dos. Elle me pose des questions sur le RCL depuis qu'elle a 3 ans. Et puis les enfants fouillent dans les affaires*, détaille le



Lensois, ému. *Récemment, elle m'a dit qu'elle voulait faire du foot pour que je vienne la supporter comme à Bollaert.*" Sans surprise, grandir dans une maison de footeux influe sur les goûts de l'enfant. À Reims, Laurent a ainsi indirectement transmis sa passion à son fils Damien par les posters, fanions et livres sur le Stade de Reims: "*On regardait aussi les matchs à la TV, sans le forcer il a été amené tout doucement vers le foot. Pendant la Coupe du monde 2006, il a été marqué par l'effervescence dans la rue, par le côté ferveur. On a commencé à écouter les matchs à la radio, puis je me suis dit qu'il fallait que je l'emmène au stade.*"

Un soir de 2008, Laurent emmène donc son fiston voir un obscur Reims-Dijon en Ligue 2. Et là, c'est le coup de foudre: "*D'entrée de jeu, il était plus attiré par les ultras qui chantaient en tribunes que par le match. C'était son truc, c'était limpide.*" En moins d'un an, Laurent et son fils migrent vers le kop: "*Je n'ai rien fait de volontaire pour le rapprocher des ultras, c'est lui qui a été séduit tout de suite par cet aspect du foot.*" Dans ce cas, c'est même le fils qui a initié le père au monde ultra: "*Je suis le Stade de Reims depuis 1978, mais je ne suis Ultrem que depuis 2012. Si lui n'avait pas été attiré par le kop, je n'aurais pas insisté pour l'y emmener. C'est plus lui qui nous en a rapprochés.*" Un exemple pas si surprenant, même si la majorité des enfants présents dans le kop le sont parce que les parents en sont des habitués, ou s'y sont rencontrés. À l'image du Lensois Jérémy: "*Nos enfants, on les fait rentrer avec les stadiers, ils ne payent pas. Ils sont trop petits pour prendre un abonnement.*" Pour l'instant, le Red Tiger se contente d'amener sa fille aux matchs de futsal de son groupe ultra, pour l'habituer petit à petit: "*Elle connaît les tribunes, elle sait ce que c'est, maintenant elle veut être en Marek* (le kop lensois, NDLR). *Elle a déjà fabriqué ses drapeaux. Elle a déjà le bob, l'écharpe et le drapeau. Un jour, elle va aller à Bollaert, elle me le demande, mais elle est encore trop petite à mes yeux.*" D'autres n'hésitent pas à franchir le pas, comme Mathieu Jacquot, capo des Ultras Auxerre, qui a emmené sa première fille dans le kop dès ses 3 ans: "*On se mettait sur les côtés, un peu éloignés du noyau, il n'y avait pas de danger. Et puis progressivement, on s'est rapprochés du centre. Elle est déjà venue sur la nacelle avec moi, elle a aussi vécu son premier déplacement, un truc 'safe', au Paris FC.*" Un peu plus à l'est, à Strasbourg, Grégory Walter a attendu encore moins longtemps pour faire découvrir la Meinau à ses bambins: "*Je les emmène au stade depuis qu'ils ont 15 jours. On a commencé à l'écart du kop pour s'en rapprocher progressivement et aujourd'hui, on est dans la partie basse du virage, juste en-dessous des ultras. Par contre, en déplacement, on est en parcage*", détaille ce mordu du Racing, pour qui il a parcouru l'équivalent de presque treize tours du monde et écrit deux ouvrages afin de raconter sa passion.

Se pose alors une autre question: devenir parent change-t-il sa façon d'aller au stade? Pas pour Grégory et son épouse, qui se sont justement rencontrés à la Meinau et qui restaient sur dix ans de Grand Chelem (un défi de supporter qui consiste à assister à tous les matchs de la saison, à domicile comme à l'extérieur) avant d'accueillir leur premier enfant. "*Ce n'est que progressivement qu'on s'est mis à faire quelques déplacements avec Robin, et comme ça s'est bien passé, on les a tous faits ensuite et on a continué après l'arrivée de sa sœur Charlotte. Mais avant, un déplacement sur deux, c'était compliqué de rentrer parce qu'on avait une poussette*", resitue le Strasbourgeois. "*Aujourd'hui, on n'a plus ce problème et aller voir jouer le Racing, c'est devenu quelque chose qui rythme notre vie de famille. Les déplacements ne se font plus à l'arrache, on prend le train, on réserve à l'hôtel, ça nous fait une activité tous ensemble.*" Pour les ultras plus investis, l'arrivée d'un enfant peut aussi marquer

"Aller voir jouer le Racing, c'est devenu quelque chose qui rythme notre vie de famille. On prend le train, on réserve à l'hôtel, ça nous fait une activité tous ensemble." Grégory





"Tous les petits que je vois de 10-11 ans au stade, avec de grands yeux quand on chante, saute… on sait que dans 3-4 ans, ils seront là avec nous." Jérémy

le début d'une prise de recul sur la vie du groupe: *"Quand la paternité te tombe sur le coin du museau, tu dois réorganiser certaines choses, pour passer plus de temps avec ta famille et tes enfants. Mais ça ne signifie pas pour autant qu'il faille oublier d'où tu viens et laisser tomber quelque chose qui te tient à cœur et dans lequel tu es engagé depuis longtemps"*, témoigne Mathieu, le capo auxerrois.

Un rôle protecteur envers les jeunes

Puis vient le jour J: celui où l'ultra vibre aux côtés de sa progéniture dans le kop. *"Avoir une passion commune père-fils, c'est le top. Il n'y a pas mieux*, savoure Laurent le Rémois. *Forcément, la maman doit être un peu jalouse des fois, mais elle trouve ça génial aussi de voir son mari avec son fils. Et puis plus jeune, ça la rassurait de savoir que j'étais avec lui dans ce mouvement ultra, qu'il n'y était pas seul."* Jérémy confirme sobrement: *"Il n'y a rien de plus beau."* Pour le Lensois, le stade est avant tout un outil éducatif majeur: *"Je suis fier de lui montrer que dans un stade, on est tous pareil, qu'on n'a pas de différences. Le stade a un côté populaire, humain. Les médias en général retiennent le mauvais, mais le monde des tribunes porte de belles valeurs d'entraide, de solidarité, de fidélité, de respect malgré les rivalités… Ce sont des valeurs qu'on essaye d'inculquer à nos enfants tous les jours. Le monde des tribunes fait grandir nos enfants."*

De belles valeurs qui n'empêchent pas les mouvements de foule, insultes et violences qui peuvent dissuader les parents de laisser leurs enfants gambader en tribune ultra. *"Tes gamins, c'est ta chair, donc tu fais deux fois plus attention quand tu les emmènes. Mais les gars du noyau sont aussi hyper protecteurs, ils se découvrent un rôle de maman-poule"*, assure Mathieu des Ultras Auxerre. Un rôle protecteur qui vaut aussi pour tous les jeunes – souvent des ados – qui se rapprochent du kop sans les parents. Car ce sont eux la relève, et il faut en prendre soin, comme le font Jérémy et les Red Tigers: *"On a beaucoup de jeunes qui arrivent dans le groupe d'eux-mêmes. On sent un gros boom. Ils sont séduits par ce côté bloc, le fait d'être tous ensemble avec les drapeaux, fumis, tifos. Un kop, ça chante, ça bouge, ça a un côté festif. On a parfois des jeunes un peu paumés, ça leur fait du bien d'être quelqu'un dans un groupe."*

Pour les anciens, l'important est alors d'éduquer les jeunes aux codes de la culture ultra: le répertoire de chants, la gestuelle en tribune, comment confectionner et agiter un drapeau, bien tenir un fumigène, se comporter en déplacement… *"La transmission de la culture ultra passe par l'exemple, les discussions. Les petits, on les fait venir au local, il faut les intéresser, leur montrer qu'ils existent"*, explique Jérémy. C'est ainsi que la relève se prépare, loin du prétendu désintéressement des jeunes pour le foot: *"Chez les Ultrem, quand tu as plus de 25 ans, on te voit déjà comme un ancien!"* se marre ainsi Laurent. Jérémy ne cache pas non plus son optimisme: *"On a de plus en plus d'encartés. Les gens s'engagent. Tous les petits que je vois de 10-11 ans au stade, avec de grands yeux quand on chante, saute… on sait que dans 3-4 ans, ils seront là avec nous. L'avenir du mouvement ultra est assuré."*
⚽ Tous propos recueillis par AH et JD

PARIS SPORTIFS:



Dans un monde toujours plus digitalisé et ouvert à tous, les jeunes consommateurs de football peuvent se perdre entre le désir de copier les plus grands et ignorer les barrières légales. En cela, les paris sportifs pratiqués par les mineurs deviennent un phénomène social à traiter avec vigilance sous peine d'assister à des dérives de plus en plus graves.

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTO: ICON SPORT

"La première fois que je suis entré en contact avec le milieu du pari sportif, c'était à seize ans. J'étais allé au stade et j'avais récupéré un coupon de 10 euros de paris gratuits pour parier en ligne." Les propos de Nathan, supporter des Girondins de Bordeaux, résonnent comme une découverte innocente au moment où le jeune homme reçoit de la part de l'un des plus gros sites français de paris sportifs une invitation à s'amuser en ligne. Pourtant, la loi nationale est formelle: l'ordonnance numéro 2019-1015 du 2 octobre 2019 réformant la régulation des jeux d'argent et de hasard confirme l'interdiction des jeux d'argent aux jeunes de moins de 18 ans en France. Cela dit, certains mineurs parviennent à frauder par différents moyens. *"Je m'étais inscrit sur un site de paris sportifs grâce à la carte d'identité de mon père*, affirme Jean, 17 ans, dans un article pour *Slate. J'ai rempli le compte à son nom, puis j'ai rentré mes propres coordonnées bancaires."* La preuve que tout devient possible sur internet, pour le meilleur et pour le pire.

Publicités, influences et vice

Pour l'Autorité nationale des jeux comme pour le site en ligne, difficile de réguler cette pratique, car les parents doivent avant tout avoir un rôle de contrôle vis-à-vis de leur enfant. *"Quand nous commençons à traiter une demande d'aide, nous souhaitons toujours savoir à partir de quel âge les personnes ont commencé à jouer pour mieux cerner leur addiction*, révèle Armelle Achour, directrice de l'association SOS Joueurs. *25% d'entre eux nous expliquent que leur premier pari a été effectué en tant que mineur."* C'est également le cas de Nathan, intrigué par ce loisir différent des jeux vidéo ou du football. *"Je devais être en milieu de terminale, j'avais tout juste 17 ans*, raconte le garçon désormais passé à la vingtaine et donc dans la légalité au moment de miser. *J'avais essayé de me créer un compte, mais je n'ai pas pu m'inscrire, car ils demandaient la carte d'identité. Du coup, je suis passé par le bureau de tabac. J'ai su que certains de mes amis pariaient déjà dans un lieu bien précis. Il n'y avait aucune contrainte, on ne nous demandait même pas notre âge, c'était facile."*

Entraînés dans la frénésie du pari, les jeunes ados se mettent à tomber dans le principal cercle vicieux lié au pari: perdre donne l'envie de se refaire une prochaine fois, et gagner donne goût au succès quitte à risquer de perdre. *"Plus le jeu démarre*

LE PÉRIL JEUNE

tôt, plus l'addiction est forte, car les jeunes sont plus influençables, il ne faut pas le cacher, poursuit Armelle Achour. Le pari est devenu un phénomène social actuel. *Quand vous voyez la croissance exponentielle des sites de paris sportifs et les publicités qui visent les jeunes, vous avez compris. On n'a pas le droit de faire ça, c'est insupportable."* Depuis novembre 2020, l'article 320-10 du décret n°2020-1349 prohibe plusieurs pratiques susceptibles d'inciter les moins de 18 ans à jouer, comme *"la mise en scène de mineurs"* ou la publicité *"incitant les mineurs à considérer que les jeux d'argent et de hasard font naturellement partie de leurs loisirs"*. Cela dit, les géants du marché des paris en ligne parviennent jusqu'ici à jouer avec les limites.

"Un mineur m'expliquait avoir détourné plus de 20 000 euros à sa mère"

"La seule fois où je me suis dit que je pouvais me faire de l'argent facile avec les paris en tant que mineur, c'est quand j'en ai gagné avec ma

Dans un rapport d'activité de 2020 publié par SOS Joueurs, 6,67% des joueurs en ligne étaient âgés entre 15 et 19 ans.

méthode, se souvient Nathan. *Pour la demi-finale retour entre Liverpool et Barcelone en 2019, j'ai parié sur la qualification de Liverpool* (battu 3-0 au match aller, N.D.L.R). *J'ai mis 5 euros pour une cote à 15. Une fois le pari gagné, je suis allé au tabac, le commerçant a vu le ticket et il m'a donné mes sous sans poser de questions. Quand tu as 10 euros d'argent de poche par mois, cela fait plaisir. Mais en réalité, je parie peu. Si je fais le calcul global de mes gains et pertes depuis que j'ai démarré, je dois être à 150 euros de bénéfice."* Hélas, le constat n'est pas toujours aussi optimiste chez les parieurs mineurs. Certains ne possèdent pas le recul suffisant pour comprendre que leur activité peut rapidement se transformer en drogue à lourdes conséquences et le paient au prix fort. *"Les mineurs peuvent piquer les cartes d'identité et les codes de carte bancaire du parent pour se créer un compte*, analyse Armelle Achour. *Il y a deux semaines, un parieur mineur m'expliquait avoir détourné plus de 20 000 euros à sa mère."*



Pour détacher le joueur de ses addictions aux paris en ligne, SOS Joueurs propose un suivi psychologique afin que les parents (ou plus rarement l'enfant) puissent se confier sans forcément contraindre le joueur à tout bloquer du jour au lendemain. *"Très souvent, nous avons un appel d'une personne en détresse pour nous demander d'arrêter de jouer, mais en fin de compte, elle n'est pas prête à s'arrêter définitivement*, analyse Armelle Achour. *Leur raison leur demande d'arrêter, mais leur adrénaline leur dit de continuer."* Si crier au secours est un premier moyen de demander une aide, l'insertion professionnelle reste également un moyen de mieux éviter de dépenser sans compter. *"Aujourd'hui, j'ai un travail*, affirme Nathan. *Quand je gagne 10 euros de l'heure, je n'ai pas envie de les parier en ligne dans la foulée, car j'ai fait des efforts pour les obtenir. Cette logique me permet d'avoir la tête froide, j'arrive à me fixer des limites, même quand je joue au casino en ligne."* Dans un rapport d'activité de 2020 publié par SOS Joueurs, 6,67% des joueurs en ligne étaient âgés entre 15 et 19 ans. *"C'est un phénomène en constante augmentation*, conclut Armelle Achour. *Quand vous voyez la manière dont se développe le pari en ligne chez les mineurs aujourd'hui, cela me rappelle le PMU des vieilles années. À l'heure de l'apéro, on emmenait le gamin au bar et on lui faisait comprendre comment tout cela fonctionnait, c'était une socialisation orientée vers l'argent et la dépendance."* En 2022 plus que jamais, la lutte contre l'addiction aux paris en ligne sera intense.

⚽ **Propos recueillis par AD, sauf mentions.**



La fiche
RUSLAN MALINOVSKYI
Né le 4 mai 1993
à Jytomyr (Ukraine)
1,81 m
Milieu offensif
International ukrainien, 46 sélections, 5 buts

Parcours pro:
2012-2013 PFC Sébastopol
2014-2016 Zorya Louhansk
2016-2019 KRC Genk
Depuis 2019 Atalanta Bergame

Ruslan Malinovskyi, **le cœur à gauche**

Meilleur passeur de Serie A avec l'Atalanta en 2020-2021, quart-de-finaliste de l'Euro avec l'Ukraine, Ruslan Malinovskyi, 28 ans, est un meneur de jeu précieux au pied gauche ravageur. Portrait d'un joueur qui visait déjà très haut étant jeune en grimpant aux arbres. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: ICON SPORT

Cœur avec les doigts, mais Malinovskyi a surtout de l'amour plein les pieds.



"Parfois, il frappait tellement fort dans la porte que le voisin croyait qu'on venait le cambrioler." **Sa mère, Ekaterina**

Début décembre 2021. En l'espace de 5 jours, l'Atalanta dispute deux matchs déjà capitaux pour sa saison: un déplacement à Naples pour y affronter le coleader de Serie A, puis la réception de Villarreal en dernier match de poule de Ligue des champions. Deux matchs qui se terminent sur le même score (2-3), mais à l'issue pourtant bien différente. Si le premier permet à l'Atalanta de raccrocher le train-Scudetto en Serie A, l'autre marque la fin de parcours du club bergamasque en C1. Dans les deux cas, néanmoins, une constante: le nom de Ruslan Malinovskyi au tableau d'affichage. À Naples, il avait ouvert le score après 7 minutes de jeu, mettant les siens sur la voie du succès. Contre Villarreal, il a relancé l'espoir alors que son équipe était menée 3-0. En vain. Les faits sont là: à la mi-saison, l'Ukrainien vogue sur ses moyennes habituelles depuis son arrivée à Bergame: il en est à 6 buts toutes compétitions confondues, lui qui avait conclu ses deux premières saisons en Lombardie respectivement à 9 et 10 pions. Titulaire ou en sortie de banc, il est clairement devenu un rouage essentiel de la mécanique de Gian Piero Gasperini.

Fer de lance de l'Ukraine qui s'est hissée en quart de finale du dernier Euro, le meneur de jeu en est désormais à 107 matchs sous le maillot de la *Dea*, le cap des 100 ayant été franchi le 6 novembre 2021 face à Cagliari. Positionné axe droit derrière l'attaquant, il se révèle une arme redoutable quand il déclenche une frappe du gauche de loin dans le jeu ou sur coup franc. Mais c'est aussi sa capacité à fluidifier le jeu de son équipe qui s'avère précieuse. *"Quand on le voit jouer, on a vraiment l'impression que le football, c'est facile*, constate Boukary Dramé, ancien latéral gauche de l'Atalanta. *Malinovskyi, c'est un joueur qui ne force pas. Ses adversaires, il les élimine tranquillement."* Sauf que l'Ukrainien n'a pas toujours été un joueur de sang-froid. Il y a encore quelques années, s'il ratait deux passes d'entrée de jeu, il pouvait complètement sortir de ses matchs. *"De temps en temps, il était trop volcanique dans ses réactions"*, note Philippe Clement, son ancien entraîneur à Genk, de l'hiver 2018 à l'été 2019. En Belgique, le public pouvait aussi lui rendre la pareille. *"Quand je suis arrivé*



“Il grimpait dans un cerisier jusqu’à une hauteur où personne d’autre n’osait s’aventurer, l’équivalent d’un bâtiment de cinq ou six étages. Ruslan n’a jamais eu peur de rien.”
Son frère Aleksandr

à Genk, rembobine le coach flamand, *les supporters reprochaient à Ruslan de ne pas assez défendre quand l’équipe n’avait pas la possession du ballon. Il se faisait siffler sur le terrain.*” Vidéos de ses prestations à l’appui, Clement montre alors à Malinovskyi sa marge de progression. *“Tu vois vite si un joueur applique tes recommandations aux entraînements. C’est une question de caractère, mais aussi d’intelligence. Et je me suis rendu compte que Ruslan était motivé pour s’améliorer.”* En l’espace de quelques semaines, l’Ukrainien retrouve du crédit auprès des supporters. La saison suivante, il sera l’un des hommes-clés du titre de champion de Belgique de Genk, avant de filer en Italie pour prendre une nouvelle dimension.

Viré, puis rappelé à l’académie du Shakhtar

Retour aux origines. Né en 1993 à Zhytomyr, une ville de l’Ukraine occidentale à 140 km de Kiev, Ruslan a été bercé par la musique folklorique. Sa mère chanteuse et son père accordéoniste étaient membres d’un orchestre philharmonique. Peu porté sur les partitions, le fiston préférait fabriquer un ballon avec une paire de chaussettes pour jouer dans le couloir de l’appartement familial. *“Parfois, il frappait tellement fort dans la porte que le voisin croyait qu’on venait le cambrioler”*, confiait sa mère Ekaterina dans un reportage du média belge *Sport/Foot Magazine*. Enfant, quand il n’usait pas l’herbe du terrain de foot en bas de son immeuble, Ruslan le téméraire aimait bien se percher dans les branches d’un cerisier. *“Il grimpait dedans jusqu’à une hauteur où personne d’autre n’osait s’aventurer, l’équivalent d’un bâtiment de cinq ou six étages. Ruslan n’a jamais eu peur de rien”*, expliquait son frère Aleksandr, huit ans de plus, qui a fait office de coach personnel à l’époque. *“Je lui disais de s’entraîner toujours plus, surtout pendant les vacances. J’étais tellement dur que notre mère disait parfois que j’allais en faire un invalide. Mais je voyais son potentiel et je le provoquais pour qu’il l’exploite.”*

Le yoga pour se canaliser

Lors de son passage à Sébastopol, Ruslan a rencontré Roksana, qui est aujourd’hui sa femme et la mère de sa fille. *“Je sais qu’elle est très importante pour lui. À Genk, par exemple, on parlait tous les trois de l’importance de la préparation mentale pour Ruslan”*, raconte Philippe Clement. Ainsi, le joueur a l’habitude de faire des séances de yoga avec sa femme pour mieux appréhender ses émotions.

Justement, le Dynamo Kiev repère le talent de Ruslan. À 12 ans, celui-ci préfère cependant répondre aux sirènes du Shakhtar, l’autre grand club ukrainien. Parce que le club de Donetsk est son équipe favorite, que le Brésilien Matuzalém est son joueur fétiche et que l’académie du Shakhtar est plus réputée. *“Il connaissait les différences entre les deux centres de formation parce qu’il avait fait des tournois dans les installations des deux clubs”*, rappelait son frangin dans les colonnes du magazine belge. En 2005, le gamin traverse tout le pays pour rejoindre la pépinière du futur vainqueur de la Coupe UEFA (en 2008-2009). *“Ruslan était le plus jeune interne”*, se souvient Patrick van Leeuwen, alors responsable de l’académie du Shakhtar. Les saisons s’enchaînent, tout se passe bien pour Ruslan jusqu’à ce que le formateur néerlandais appelle “la rupture”. À 16 ans, parce qu’il ne fait pas les progrès escomptés, à la suite notamment de quelques blessures, l’adolescent est invité à rentrer à la maison. Le Shakhtar ne compte plus sur lui... Pour l’instant.

Six mois plus tard, alors que son fils avait repris l’entraînement avec un club amateur de Zhytomyr, sa mère le voit arriver tout excité dans la cuisine de leur appartement: *“Maman, je vais au Shakhtar. Où sont mes crampons?”* Ruslan vient de recevoir un coup de fil de Patrick van Leeuwen. *“Il ne trouvait pas de club pour rebondir. Nous, il nous manquait un gaucher dans l’équipe U19, alors j’ai décidé de lui redonner sa chance, et à partir de là, il a énormément progressé”*,

retrace le formateur néerlandais. La qualité principale du gaucher? Sa lecture du jeu. *"C'est aussi à cette période qu'il a eu un pic de croissance qui lui a permis d'être plus costaud sur le terrain"*, poursuit Van Leeuwen. Seulement, la marche est très haute entre le "Shakhtar 3" (l'équivalent des U19) qui évolue alors en D3 ukrainienne, et l'équipe fanion dirigée par Mircea Lucescu, que l'on retrouvera en quart de finale de la Ligue des champions au printemps 2011. Alors, à l'instar de la suite de sa carrière, Malinovskyi va franchir les paliers les uns après les autres. Il est d'abord prêté à Sébastopol, en D2, puis au Zorya Louhansk, en D1. Prochaine étape: la découverte de la Ligue Europa.

Le tremplin en Belgique

Le 28 août 2014, à Rotterdam, Zorya Louhansk est sur le point de créer la surprise sur la pelouse du Feyenoord en barrage retour de la C3. L'équipe ukrainienne tient le 3-3 après le 0-0 à l'aller, mais tout s'écroule à la 92e, quand les locaux inscrivent un quatrième but synonyme de qualification. En rentrant au vestiaire, Malinovskyi explose son téléphone sur le carrelage. Il enrage d'avoir perdu le ballon à l'origine de l'action qui amène au dernier but du Feyenoord. Auparavant, il avait quand même inscrit deux buts: un coup franc direct et une frappe lointaine. Un an plus tard, rebelote, Zorya Louhansk dispute les tours préliminaires de la Ligue Europa. Le tirage au sort du troisième tour leur oppose Charleroi. Et l'espoir ukrainien a la bonne idée de planter un nouveau doublé lors du match aller en Belgique, où sa prestation ne passe inaperçu. *"À l'époque, j'étais assistant de Michel Preud'homme, à Bruges,* rembobine Philippe Clement. *En voyant jouer Ruslan, on s'envoyait des messages pendant le match:* 'Il est fort celui-là!' *On s'est renseignés pour le recruter, mais c'était trop cher."* L'Ukrainien appartient encore au Shakhtar.

Or, Bruges n'est pas le seul club belge sur les rangs. Genk a aussi repéré la pépite, et réussit six mois plus tard à faire venir le joueur en prêt sans option d'achat. Pourquoi aller à Genk? Non seulement c'est le club qui a formé Kevin de Bruyne, Thibaut Courtois, Yannick Carrasco, mais il a aussi servi de tremplin à Kalidou Koulibaly et Sergej Milinković-Savić. Bref, la destination idéale pour le milieu de terrain de 22 ans. Rapidement, Malinovskyi est transféré définitivement et va ensuite crever l'écran lors de sa troisième saison en Belgique. En 2018-2019, Genk termine premier à l'issue de la saison régulière. Problème: son meneur de jeu, Alejandro Pozuelo, se fait la malle avant de disputer les play-offs. Alors, le coach Philippe Clement, qui avait initialement positionné l'Ukrainien dans un milieu à trois derrière Pozuelo, le fait monter d'un cran. *"Pour l'avoir vu avec Louhansk, je savais qu'il était capable de jouer meneur de jeu*, décrypte le technicien. *Nous avons changé notre système de jeu, en passant à un seul milieu défensif et deux joueurs devant. Et grâce à ça, je crois que nous avons surpris nos adversaires."* Au printemps 2019, Genk est sacré champion de Belgique. L'heure est venue pour Malinovskyi de passer à l'étape supérieure. Direction la Serie A.

"Il n'y a pas de pas en arrière. Partout où il est passé, il n'a fait que progresser."
Patrick van Leeuwen

Dans le Nord de la Botte, le gaucher rejoint une équipe, l'Atalanta, qualifiée pour la phase de poules de la Ligue des champions, et un coach, Gian Piero Gasperini, qui a la réputation de tirer le meilleur de tous ses joueurs. *"Il a cette capacité de booster ses joueurs pour que l'équipe soit au top*, témoigne Boukary Dramé, qui a évolué un an et demi sous ses ordres à l'Atalanta. *Avec ce coach, on a l'impression que tous les joueurs de l'Atalanta sont des phénomènes!"* Après une première saison encourageante, l'Ukrainien saisit l'opportunité de prendre plus de responsabilités à la suite du départ de Papu Gómez, dans une équipe qui termine à chaque fois sur le podium. Comme d'habitude, le gaucher ne s'est pas trompé dans ses choix de carrière. D'ailleurs, en retraçant le fil de la carrière de son ancien poulain, Patrick van Leeuwen est formel: *"Il n'y a pas de pas en arrière. Partout où il est passé, il n'a fait que progresser."* Reste désormais à savoir s'il continuera sa progression à Bergame, ou si un très gros club européen lui proposera de venir franchir un prochain palier.

⚽ **Propos de Boukary Dramé, Patrick van Leeuwen et Philippe Clement recueillis par FL, propos de la famille Malinovskyi tirés de *Sport/Foot Magazine*.**



CENTRE DE FORMATION

TALENCE A UN INCROYABLE TALENT





Non, les Girondins ne sont pas les seuls à faire grandir les footballeurs de demain à Bordeaux: depuis 2009, au sud de la ville, le pôle espoirs de Talence s'applique à construire des humains autant que des sportifs en accueillant une trentaine de jeunes de treize à quinze ans. Afin que, comme le bon vin, ils soient meilleurs avec le temps.

PAR FLORIAN CADU, À BORDEAUX. PHOTOS: REYNAUD BRIAN

LE PÔLE ESPOIRS DE TALENCE EN QUELQUES CHIFFRES

4 terrains disponibles

3 éducateurs à temps plein (un directeur, un adjoint, un spécialiste des gardiens)

1 analyste vidéo

1 staff médical

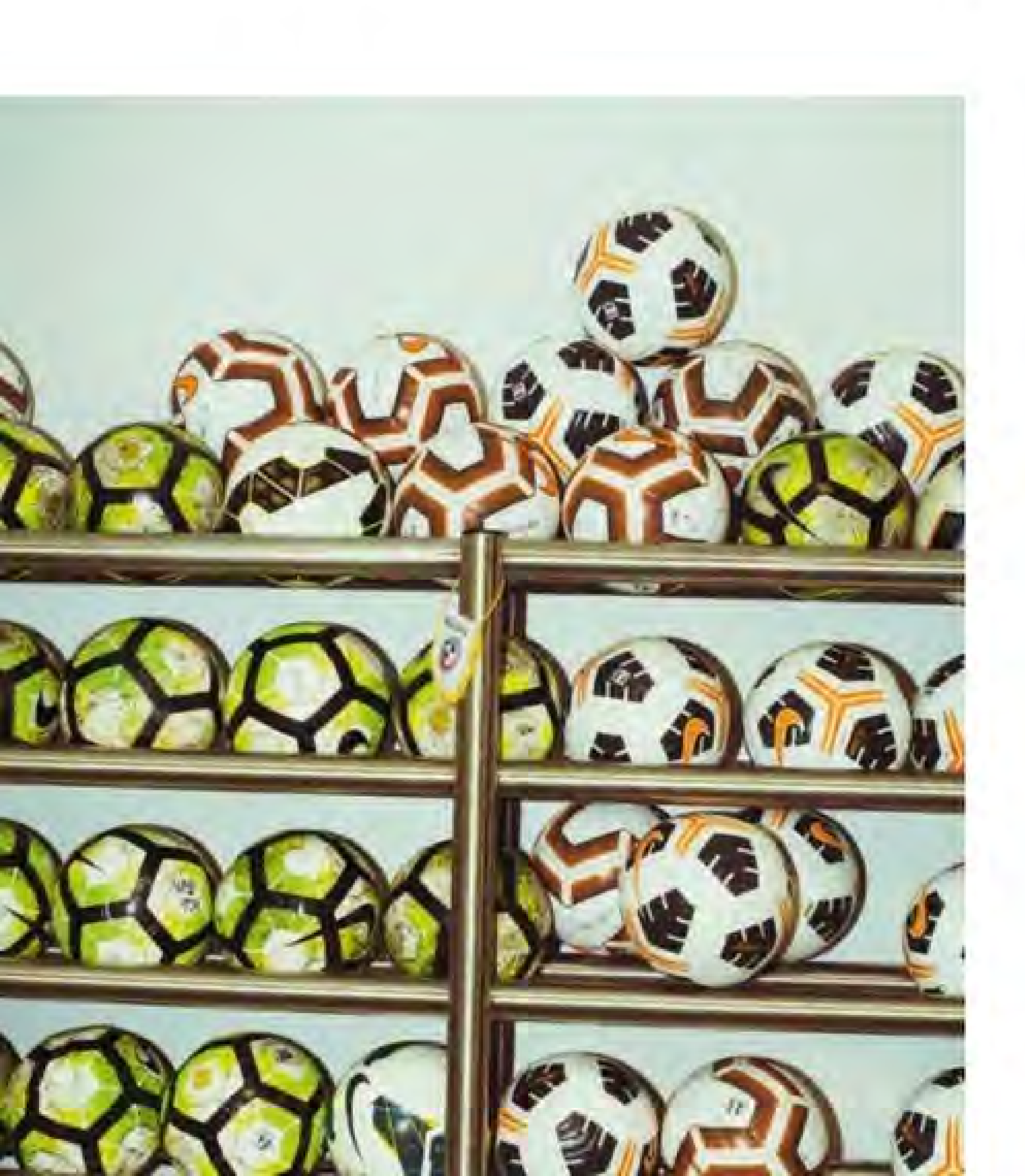
30 joueurs de 13 à 15 ans (15 U14 et 15 U15), choisis parmi 190 000 joueurs de la région Nouvelle-Aquitaine éparpillés dans 1500 clubs

800 jeunes sélectionnés au préalable

95% de réussite au brevet des collèges

45 à 50% des membres de l'effectif signent dans un club pro

5 séances d'entraînement par semaine



Sous l'œil de Kevin Olimpa, ancien gardien de but des Girondins de Bordeaux, les jambes ne cessent de courir sur l'un des nombreux terrains du CREPS (Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive) de Talence. En ce bel après-midi ensoleillé et doux, les footballeurs en herbe ont autant d'efforts à fournir que les éducateurs. En effet, ce sont cette fois les formateurs qui sont testés. Ce qui reste une exception, car au pôle espoirs de la Ligue de football de Nouvelle-Aquitaine, comme dans les quinze autres pôles installés aux quatre coins de l'Hexagone par la Fédération française de football, ce sont bien les 30 meilleurs jeunes de la région qui doivent faire leurs preuves tout au long de la saison.

Maxence Lacroix, aujourd'hui arrière central habitué de la Ligue des champions, en sait quelque chose. Après deux années passées dans ce centre de préformation suivi d'un tour à Sochaux pour s'aguerrir encore un peu, le voici maintenant titulaire à Wolfsburg dans l'une des meilleures formations de Bundesliga. Une ascension qu'il doit à son talent, évidemment, mais aussi à un homme et ses collègues: Benoît Michéléna, directeur de la structure depuis la naissance de cette dernière en 2009 et fils de Bernard (ancien gardien professionnel, vice-champion avec les Girondins en 1966 et entraîneur du club en 1979). À 47 ans, le boss des lieux

"Le football n'est qu'un moyen pour éduquer les petits, et nous, les formateurs, sommes des semeurs."

Benoît Michéléna

n'a jamais changé de philosophie: chez lui, on fabrique des hommes avant de créer des sportifs. *"Le football n'est qu'un moyen pour éduquer les petits, et nous, les formateurs, sommes des semeurs. Même pas des éducateurs, des semeurs,* répète le patron, *les convictions ancrées et le verbe facile. Autonomie, responsabilité, respect… On les accompagne là-dedans, en n'oubliant jamais que l'éducatif passe avant le résultat. Apprendre à gagner, oui, mais pas à n'importe quel prix."*

Si le discours paraît limpide, le plan ne semble pourtant plus si simple sur le papier. Avec quinze U14, dont une fille, et quinze U15 devant cohabiter, la mission peut facilement devenir indigeste. Même avec un adjoint, un entraîneur des gardiens, une analyste vidéo, un staff médical et de larges ressources humaines au niveau socio-éducatif ou scolaire. *"Si tu ne trouves pas la bonne recette, ça peut partir en cocktail molotov,* ne cache pas le directeur. *Le foot représente une solution, mais il peut aussi*

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE PÔLE

Maxence Lacroix (ancien roc de Sochaux, pilier défensif de Wolfsburg)

Tom Rapnouil (milieu de terrain à Toulouse, habitué des équipes de France chez les jeunes)

Emeric Depussay (sentinelle à Bordeaux, bientôt en Ligue 1)

Ismaël Sow (prêté par les Girondins, latéral à Mouscron)

"Le foot représente une solution, mais il peut aussi constituer une problématique s'il est mal exploité." Benoît Michéléna

constituer une problématique s'il est mal exploité." D'autant que les passionnés de ballon rond, logiquement peu matures en raison de leur faible nombre de bougies soufflées, peuvent avoir du mal à quitter le nid familial, même s'ils rentrent tous au bercail le week-end, disputant leur match hebdomadaire avec leur équipe d'origine.

"Quand je suis allé vivre à Bordeaux, j'ai été choqué. Tout était immense, j'étais totalement perdu. Je sortais d'un tout petit village et je me retrouvais là, dans une très grande ville qui ressemblait à l'inverse de ce que j'avais connu durant ma jeunesse, a par exemple déjà témoigné Lacroix, qui doit désormais combattre des attaquants comme Robert Lewandowski ou Erling Haaland. *Quand tu sors d'un petit village comme le mien, que tu accèdes à un Pôle Espoirs et que tu t'installes dans une ville immense comme Bordeaux, tu n'as plus le droit de revenir en arrière. Il était hors de question pour moi d'abandonner."* Raison pour laquelle les mômes sont entourés, suivis et écoutés dès leur arrivée. Ce qui donne un planning très chargé, en plus de la primordiale scolarité, dont les notes sont aussi capitales que le nombre de jongles réussi.

Outre l'école, l'étude du soir et les cinq entraînements par semaine, qui doivent préparer au centre de formation que les plus mûrs rejoignent ensuite, l'emploi du temps est complété par des séances vidéo et des activités extrasportives. Journée récolte des déchets, entretiens individuels, concours d'éloquence (alors,



"Pour ou contre la présence de filles dans les pôles espoirs masculins?"), cafés philosophiques (pour l'écoute de soi, l'écoute des autres et la prise de parole en public)... Benoît Michéléna rappelle ainsi les cinq consignes incontournables et sources selon lui de succès: *"Dire bonjour, dire au revoir, dire merci, dire s'il vous plaît, et avoir le sourire. Un bonhomme poli qui a la banane ne peut être que bien dans sa peau*



Dommage, y avait presque une chorégraphie bien synchronisée, là.



"Un bonhomme poli qui a la banane ne peut être que bien dans sa peau, et c'est le socle de la réussite."
Benoît Michéléna

et c'est le socle de la réussite, laquelle n'est pas forcément synonyme de carrière pro. Ensuite, il y a les classiques comme nettoyer la cuvette des toilettes. Et puis, il y a la prise de conscience. Le but n'est certainement pas de briser des rêves, mais plutôt d'avertir les petits: la marche que tu montes actuellement est peut-être la douzième seulement, il t'en reste au moins 500 derrière pour aller tout en haut." Notamment à cause de la concurrence, entre joueurs, mais également entre centres de préformation, celui des Girondins étant notamment localisé à quelques kilomètres de son voisin de Talence hébergé par la FFF. *"Je préfère voir le verre à moitié plein, et appuyer davantage sur les avantages que sur les inconvénients. Certes, nous et les 'Gigi' souhaitons attirer le même genre de joueurs. Mais deux centres de préformation, ça veut dire deux portes d'entrée différentes pour les gamins, et donc le double de places"*, répond l'éducateur, constamment à la poursuite du fameux triple projet, sportif, scolaire et pédagogique, porté par tous les pôles officiels du pays. Sa structure ne sortira peut-être pas tous les ans des Maxence Lacroix ou des Jules Koundé, mais les enfants qu'il accompagne pendant deux ans sortiront de Talence bien plus adultes. Avec des capacités balle au pied à faire fructifier, et des rêves à aller chercher. ⚽

TROIS QUESTIONS À... HARLEM ZAYAR, ANALYSTE VIDÉO DU PÔLE

Quel est ton rôle global, au sein du Pôle Espoirs?
Ma mission, c'est d'alimenter les joueurs et le staff en informations audiovisuelles et statistiques. On a donc mis des séances d'analyse vidéo avec les jeunes, qu'elles soient individuelles ou collectives. C'est un support important, en plus de tout le reste, parce qu'une vidéo vaut parfois mille mots.

Dans quelle mesure les joueurs sont-ils impliqués, au niveau de la vidéo?
Depuis deux ans, on forme les enfants sur la plateforme correspondante où ils ont accès à tous les entraînements et rencontres filmées pour qu'ils soient eux-mêmes en capacité de produire leur propre montage vidéo. Ce ne sont pas vraiment des devoirs à faire à la maison, car on fixe la priorité sur le scolaire. Mais pendant les vacances, je leur demande souvent de produire un peu de contenus. Via ces outils-là, on les mène vers une certaine forme d'autonomie.

Vous vous servez uniquement des images d'entraînement ou de match des joueurs du pôle?
Parfois, on utilise aussi les matchs des pros. Il m'est arrivé de réaliser des montages vidéo extraits d'un Manchester-Liverpool sur le thème de la passe masquée, par exemple. Je le poste, et les jeunes y ont accès afin de leur transmettre par des images ce qu'ils devront mettre en place dans le futur.

TROIS CURIOSITÉS SUR LE PÔLE DE TALENCE

1. Pour favoriser le vivre ensemble et apprendre à mieux se connaître, les compositions des chambres changent après la fin de chaque vacance. Quatre fois par an, donc. Ainsi, sur deux années, chaque jeune cohabite avec dix personnes différentes, soit plus de la moitié de l'effectif!

2. Le portable, c'est non… la nuit. Après l'étude, plus de smartphone. Il est donc trop tard pour prendre des nouvelles de la famille… et des petites copines.

3. Le fait que le pôle espoirs soit situé au sein même du Creps de Bordeaux offre une vraie richesse aux enfants. *"On côtoie de grands athlètes de tous les domaines, des handicapés… C'est une mixité sociale et sportive,* apprécie Benoît Michéléna. *Pour s'imprégner du haut niveau, quoi de mieux que de baigner dedans?"*

STADES MYTHIQUES

ESTÁDIO DA LUZ



Antre du Benfica Lisbonne, l'Estádio da Luz a connu une double vie. Après avoir été le plus grand stade d'Europe, il a été détruit, puis reconstruit au même endroit pour en faire une enceinte plus moderne, mais tout aussi bruyante. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT /DR

L'HISTOIRE DU STADE

En général, lorsqu'un stade est démoli, c'est pour construire plus grand et attirer ainsi plus de spectateurs. L'Estádio da Luz, au nord de Lisbonne, a vécu une histoire différente. Celle-ci débute à la fin des années 1940 lorsque le projet de construction d'un stade est évoqué. Et pour répondre aux problèmes financiers qui retardent la sortie de terre, le président du Benfica Lisbonne, Joaquim Ferreira Bogalho, lance une Campagne du ciment qui consiste à offrir au club des sacs de ciment pour accélérer le processus. Et c'est ainsi que le stade est inauguré lors d'une défaite contre Porto (1-3) le 1er décembre 1954, soit le jour de la Restauration de l'indépendance au Portugal. La restauration, c'est d'ailleurs ce que va connaître l'enceinte à plusieurs reprises. D'abord en 1960 avec un passage de 50 000 à 75 000 places. Puis, une nouvelle augmentation à 127 000 sièges en 1985 pour en faire le plus grand stade d'Europe devant le Camp Nou. Devenu vétuste, le stade devient alors dangereux et est carrément détruit en 2003 en vue de l'Euro 2004 organisé par le Portugal. La fin de l'Estádio da Luz? Non, juste le début de sa seconde vie puisqu'une nouvelle enceinte de 64 642 places voit le jour au même endroit. Et "la Cathédrale" n'a pas changé de nom, l'aigle du club traverse toujours le terrain avant chaque rencontre, la couleur rouge est toujours présente partout, et l'ambiance y est toujours impressionnante, d'autant plus avec l'arrivée d'un toit qui fait résonner les chants. Mieux, le stade est désormais gardé par la statue d'Eusébio, joueur emblématique de Benfica des 60s, devant laquelle les fans sont venus pleurer la mort de la "Panthère noire" en 2014.





L'AVIS D'HÉLDER CRISTÓVÃO

Défenseur du Benfica entre 1992 et 1996 puis entre 2002 et 2004

"J'ai connu les deux stades et je dois dire que si le second Estádio da Luz est plus petit, il est toutefois toujours impressionnant. Il est à la fois imposant et en même temps très accueillant. J'ai eu la chance d'être capitaine lors de l'inauguration du nouveau stade. (Le 25 octobre 2003, victoire 2-1 contre le club uruguayen du Nacional, NDLR.) *C'était un immense sentiment de fierté de porter le brassard ce soir-là. Je ne pourrai jamais l'oublier. Lorsque l'on entre dans le stade, on est de suite frappé par la couleur rouge. Elle donne de l'éclat et nous donne à nous, les joueurs, un pouvoir de conquête."*

L'ORIGINE DU NOM



Officiellement, le nom du stade est l'Estádio do Sport Lisboa e Benfica. Sauf qu'il a très vite été baptisé "Estádio da Luz". Et si la légende veut qu'il ait été surnommé ainsi en 1958 après l'installation des dispositifs de lumière – *"luz"* voulant dire lumière en VF –, en réalité son nom vient de la zone où il est situé, entre les quartiers de Carnide et de Benfica. Un endroit nommé Luz en référence à l'église Nossa Senhora da Luz qui jouxte le stade nommé aussi *"A Catedral"* pour rappeler l'ampleur de l'enceinte et le côté religieux qui est présent un peu partout au Portugal.



LES OCCUPANTS

Propriété du Benfica Lisbonne, le stade accueille logiquement toutes les rencontres du SLB. Mais étant le plus grand stade du pays, ainsi que le plus beau d'Europe d'après un sondage de *L'Équipe* effectué en 2014, il n'est pas rare d'y voir la sélection du Portugal y disputer ses rencontres. Notamment celles qui révèlent d'une importance particulière. À l'image de la finale de l'Euro 2004, ou encore du futur barrage au Mondial 2022. Les potes de CR7 y sont d'autant plus souvent que l'Estádio Nacional do Jamor, à Oeiras près de Lisbonne, est désormais trop vétuste pour accueillir des rencontres officielles internationales.

LE CHANT EMBLÉMATIQUE

Avec 230 000 *socios* en 2020, le Benfica Lisbonne était le club qui en comptait le plus dans le monde derrière le Bayern Munich. Et si tous ne peuvent donc pas se rendre chaque week-end à l'Estádio da Luz, nombreux sont ceux qui garnissent l'enceinte et le virage des ultras des Diabos Vermelhos ou des No Name Boys 1992. Et si plusieurs chants différents sont entonnés pendant 90 minutes, le plus connu est aussi le plus simple: *"SLB, SLB, SLB SLB SLB, Glorioso SLB, Glorioso SLB."* Même si les supporters aiment aussi chanter quand cela ne va pas bien sur la pelouse: *"E esta merda é toda nossa olé, olé."* Pas besoin de traduction.



LE MATCH MYTHIQUE

Dans un monde où Ángelos Charistéas n'existait pas, le match le plus mythique à l'Estádio da Luz aurait sans doute été la finale de l'Euro 2004 entre le Portugal et la Grèce. Défaite oblige, il faut aller voir du côté du SLB qui a connu quelques matchs mythiques. Comme cet affrontement entre Eusébio et Pelé en Coupe intercontinentale en 1962 (victoire de Santos 5-2) ou encore la célèbre main de Vata en demi-finales de C1 contre l'OM en 1990. Ou plus récemment cette victoire 1-0 contre le Sporting Portugal en 2005 grâce à un but de Luisão dans les derniers instants. Un succès qui permet alors au SLB de doubler son rival avant la dernière journée et d'être sacré champion dans la foulée.

135 000

Comme le nombre de spectateurs présents à l'Estádio da Luz le 4 janvier 1987 pour voir le Benfica Lisbonne s'imposer 3-1 contre Porto. Ils seront 127 000 quatre ans plus tard lors de la victoire de la bande de Luís Figo et Rui Costa à la Coupe du monde U20 face au Brésil.

2,7

En kilomètres, la distance qui sépare l'Estádio da Luz de l'Estádio José Alvalade, antre du rival du Sporting Portugal.

L'ÉPOPÉE

MIDDLESBROUGH 2006, L'ANONYME DEVENU LION

En 2006, une équipe du milieu de tableau de Premier League créait la sensation en atteignant la finale de la Coupe de l'UEFA. Son nom: le Middlesbrough Football Club. Récit d'une institution sortie de l'anonymat, le temps d'une parenthèse enchantée.

PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT / DR



Certaines villes ne doivent leur renommée qu'à leur histoire footballistique. Et Middlesbrough ne déroge pas à la règle. Localité du nord-est de l'Angleterre, malgré son nom trompeur, la cité du North Yorkshire n'a effectivement jamais fait parler d'elle. Il a alors fallu attendre près de 130 ans pour enfin voir la ville au cénotaphe gagner en reconnaissance et dire merci au ballon rond. C'était en 2006. Mais la success-story débute en réalité quelques années auparavant. Au milieu des années 1990, le Middlesbrough FC est racheté par l'ambitieux trentenaire Steve Gibson, bien décidé à faire du Riverside Stadium une attraction à part. Débarquent ainsi les prometteurs Juninho Paulista et Emerson, mais également des anciens, à l'image de Fabrizio Ravanelli, Branco ou Bryan Robson. Des noms mythiques. Mais si les individualités font la différence, les résultats ne suivent pas. Bilan: une relégation en Championship en 1997 et un retour express en Premier League dès l'année suivante, en comptant dans ses rangs un certain Paul Gascoigne. En partant de peu, et malgré quelques incidents, Boro s'est donc petit à petit construit une identité loin de ses frontières régionales pour, huit ans plus tard, en savourer l'aboutissement.

Leader incontestable

En 2005, fort de son statut de vainqueur de la Coupe de la Ligue, le club découvre une première fois l'Europe, terminant par un honorable huitième de finale en C3. Mais dès la saison suivante, les performances prennent une tout autre dimension. L'ossature est simple: le géant Mark Schwarzer dans les buts, épaulé en défense par le Français Franck Queudrue et le vétéran Gareth Southgate. Au milieu de terrain, le génial Gaizka Mendieta accompagné des *Auriverdes* Fábio Rochemback et Doriva se chargent de la création quand, en attaque, Jimmy Floyd Hasselbaink, Massimo Maccarone et Yakubu Aiyegbeni enquillent les pions. Un casting de choix, encadré par Steve McClaren, entraîneur aussi extraverti qu'inventif. Et au terme d'un victorieux tour préliminaire devant Xanthi (2-0 à l'aller, 0-0 au retour), la nouvelle aventure des Rouge et Blanc peut enfin débuter. *"J'avais une équipe de héros,* s'émeut McClaren. *Quand je regarde en arrière, en 2001 lorsque je devenais coach de ce club, et que je vois ce que nous avons réussi à faire. C'est indescriptible."* Les Grasshoppers (1-0), Dniepropetrovsk (3-0) et le Litex Lovech (2-0) tombent ainsi devant l'armada du Nord. Au compteur, seul un match nul, ramené d'Alkmaar (0-0), freine cette course folle. Rien qui puisse mettre un terme à l'euphorie donc, notamment au moment de défier l'ogre Stuttgart en seizièmes de finale. Vainqueur en Allemagne (0-2), le MFC arrache sa qualification, et fait oublier sa défaite sur le plus petit des scores au retour.

La force de ce collectif se trouve finalement là. Dans sa capacité à titiller des adversaires prétendument supérieurs, sans jamais baisser les yeux, ni renier ses principes. Du courage, il en fallait dès lors pour s'offrir la grande Roma en huitièmes. Un penalty de Yakubu, venu donner de l'air à domicile (1-0), et une réalisation de Hasselbaink à l'Olimpico, malgré la défaite (2-1), sauvent un parcours de plus en plus serré. Car comme dans tout voyage titanesque, il faut une remontée fantastique, et la leur prend place à Bâle.



Battus 2-0 à l’aller au Parc Saint-Jacques, les *Teessiders* doivent renverser la vapeur au retour. Mais cela débute mal, puisque le Bâlois Eduardo ouvre le score. Les hommes de McClaren se retrouvent avec quatre buts à inscrire afin de rallier les demi-finales. Le contre-la-montre est lancé. Un doublé de Mark Viduka a vite fait de remettre les choses en place, avant que Hasselbaink ne fasse grandir l’espoir, d’un missile en lucarne. Et en fin de match, Massimo “Big Mac” Maccarone sort le costume de sauveur. Au rebond d’une frappe de Rochemback, l’Italien se précipite sur le cuir, le propulse au fond de la cage de Pascal Zuberbühler (4-1) et fait chavirer les 24 000 spectateurs du Riverside dans la liesse absolue.

Le carré de la fin

Paradoxe incongru, les demi-finales offrent à Boro un adversaire beaucoup plus abordable: le Steaua Bucarest. Pourtant, la formalité s’avère beaucoup plus compliquée que prévu. Logiquement défaits en Roumanie (1-0), les Anglais se préparaient ainsi à une nouvelle mission commando. Mais pour le retour à la maison, les supporters ne tardent pas à déchanter. Lancé à toute allure, le Steaua roule sur son rival et claque deux buts en moins de 20 minutes. Comme face à Bâle, il fallait donc marquer quatre fois. Maccarone d’abord, puis Viduka rallument la flamme, avant que Chris Riggott ne fasse, à son tour, hurler la foule. Et dans les derniers instants, à l’exacte copie du scénario bâlois, “Big Mac” sort la cape. D’une rageuse tête plongeante, l’ancien d’Empoli offre la victoire aux siens (4-2) et valide une invraisemblable qualification en finale. *“Cette équipe a toujours joué avec la tête froide. Contre Bâle, contre Bucarest, nous avons souvent été menés et nous sommes toujours revenus, car nous avons appris à nous maîtriser. Dans le vestiaire, peu importe l’échéance, on ne cesse de rigoler et de nous amuser”*, avançait Southgate, fier leader de ses protégés.

Le 10 mai 2006, au Philips Stadion d’Eindhoven, la Coupe de l’UEFA accueille donc deux novices. Middlesbrough doit se frotter au rugueux Séville FC, en passe d’écrire une énorme page de l’histoire du football européen. Sans contestation possible, les Andalous l’emportent (0-4) et entament leur série de six victoires en C3. Émoussés et quelque peu dépassés, les *Teessiders* n’auront jamais existé dans une finale totalement à sens unique. Mais la frustration d’une lourde défaite a vite laissé place à l’émotion et à l’honneur d’un parcours hors norme. *“Je veux que mes joueurs savourent*, s’enthousiasmait McClaren, qui vivait alors ses derniers instants au club avant de prendre la tête de la sélection anglaise. *Il faut qu’ils prennent conscience du parcours réalisé jusque-là, car c’est un fait absolument exceptionnel. À mon avis, c’est peut-être la dernière fois que nous verrons cette équipe à un tel niveau.”* Une analyse lucide, à laquelle le temps va, inexorablement, donner raison: Middlesbrough végète aujourd’hui en deuxième division. Mais qu’importe, finalement: cette année 2006 restera à jamais gravée dans la mémoire des *Teessiders*, heureux d’avoir vu leurs Lions rouges rugir le temps d’un printemps.

Propos de Steve McClaren tirés de la BBC et d’une conférence de presse, ceux de Gareth Southgate tirés de Middlesbrough FC TV.

JOUEUR DE LÉGENDE

MICHAEL BALLACK

Une frappe de mule, un jeu de tête extrêmement précis et une collection de finales perdues qui ont participé à écrire sa légende. Impossible de se replonger dans les épopées allemandes des années 2000 sans penser à Michael Ballack, certainement le joueur le plus talentueux de sa génération outre-Rhin. PAR TOM BINET. PHOTOS: ICON SPORT

LOSER MAGNIFIQUE

Michael Ballack, c'est l'incarnation du football allemand du début du siècle. Polyvalent, puissant et doté d'un talent rare, le natif de Görlitz a porté toutes les équipes dans lesquelles il est passé – presque – jusqu'aux sommets. Finaliste malheureux du Mondial, de l'Euro et de la Ligue des champions par deux fois, il quittera la scène en 2012 avec un palmarès qui ne reflète guère son aura. L'année 2002 représente sans doute l'apogée de son parcours, même si elle raconte aussi toute la "lose" qui l'a accompagné. En effet, cette année-là, Ballack termine deuxième de Bundesliga (alors que son club, Leverkusen, comptait 5 points d'avance sur le deuxième à trois journées de la fin!), s'incline en finale de Ligue des champions face au Real Madrid, et perd la finale de la Coupe du monde contre le Brésil. Il terminera 5e au classement du Ballon d'or. Avec son éternel numéro 13 dans le dos, le malchanceux milieu de terrain s'est également souvent fait remarquer par son caractère, comme lorsque Lukas Podolski en vint à le gifler en plein match ou lorsqu'il décida d'allumer Philipp Lahm le jour de son mariage pour une querelle autour du brassard en sélection. Vous avez dit football aseptisé?

SON MATCH RÉFÉRENCE

Allemagne-Corée du sud (1-0), demi-finales du Mondial, 25 juin 2002
Étincelant tout au long du tournoi (3 buts, 4 passes décisives), le maître à jouer de Rudi Völler est l'homme de la situation pour permettre aux siens de mettre fin au rêve des Guerriers Taeguk. Il termine en deux temps une action initiée par Oliver Neuville pour éteindre le stade de Séoul. Omniprésent, il écope toutefois d'un jaune qui lui vaudra d'être suspendu en finale. Sans lui, les Allemands s'inclineront face au Brésil de Ronaldo.

La fiche

MICHAEL BALLACK
Né le 26 septembre 1976
à Görlitz (Allemagne)
1,89 m
Milieu de terrain

International allemand
98 sélections, 42 buts

Parcours pro
1995-1997 Chemnitzer FC
1997-1999 FC Kaiserslautern
1999-2002 Bayer Leverkusen
2002-2006 Bayern Munich
2006-2010 Chelsea
2010-2012 Bayer Leverkusen

Palmarès
4 Bundesliga (1998, 2003, 2005, 2006)
3 Coupes d'Allemagne (2003, 2005, 2006)
1 Coupe de la Ligue d'Allemagne (2004)
1 Premier League (2010)
3 FA Cups (2007, 2009, 2010)
1 League Cup (2007)
1 Community Shield (2009)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Bayern Munich – Bayer Leverkusen (4-1), Bundesliga, 9 février 2000. Avant de rejoindre le Bayern, Ballack avait déjà brillé face au *Rekordmeister*. Avec en particulier ce coup franc magistral de 30 mètres envoyé dans la lucarne d'un Oliver Kahn pantois.

2. Bayern Munich – Bayer Leverkusen (1-0), Bundesliga, 2 février 2006. Un but absolument sublime, élu réalisation du mois en Bundesliga. Un long centre pied gauche de Willy Sagnol, un contrôle de la poitrine en pleine surface et une demi-volée splendide du gauche en lucarne.

3. Chelsea – Fenerbahçe (2-0), quarts de finale retour de Ligue des champions, 8 avril 2008. Un magnifique coup franc de Lampard est admirablement coupé par un coup de casque du n°13. Son dernier but européen avec les Londoniens, qui échoueront en finale face à Manchester United.

4. Portugal – Allemagne (2-3), quarts de finale de l'Euro, 19 juin 2008. Un pion décisif pour ouvrir les portes du dernier carré aux siens, après avoir parfaitement coupé un coup franc de Schweinsteiger. De la tête, bien sûr.

5. Southend United – Chelsea (1-4), FA Cup, 14 janvier 2009. Après un ballon mal repoussé par la défense adverse, le voilà qui envoie une demi-volée de l'extérieur du pied en pleine lucarne. Une sacrée manière de faire apprécier sa technique.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Milieu récupérateur, *box to box*, meneur de jeu, dans l'axe ou sur un côté… Le "petit Kaiser" a connu bien des postes différents au fil de sa carrière. Mais c'est pourtant en tant que libéro qu'il a été formé à ses débuts au Chemnitzer FC.

2. Son club formateur, anciennement FC Karl Marx Stadt du temps de la RDA, l'a profondément marqué. Son idole? Rico Steinmann, milieu de terrain de l'équipe durant son enfance. *"Quand j'étais gamin, nos héros étaient ceux qu'il nous était donné de voir. Mon horizon fantasmatique se limitait au Chemnitzer FC, être le successeur de Rico me faisait rêver"*, confiait-il il y a quelques années pour *L'Équipe Magazine*.

3. Sujet aux blessures lors de ses deux premières saisons à Chelsea et boudé par José Mourinho, il était alors régulièrement moqué par les tabloïds anglais. Ces derniers avaient ainsi baptisé sa Ferrari blanche "l'ambulance".

MAILLOTS ET LÉGENDES

EVERTON

Si Everton se balade aux quatre coins du Royaume en bleu depuis plus d'un siècle, le club du Merseyside avait auparavant fait d'autres choix, plus audacieux. Les *Toffees* ont notamment eu leur période saumon, restée dans les mémoires pour de très bonnes raisons.

PAR QUENTIN BALLUE PHOTOS: ICON SPORT







De même que Liverpool n'a pas toujours joué en rouge, son voisin Everton n'a pas toujours arboré son désormais célèbre maillot bleu. Le club né en 1878 a tâtonné à ses débuts, tentant d'abord les rayures verticales, qui ne perdureront pas longtemps. Entre 1881 et 1882, les *Toffees* adoptent le noir. Le motif est en partie pratique, puisque les recrues arrivaient alors avec les maillots de leur ancienne équipe et qu'il était plus simple de les teindre en noir pour uniformiser les tenues. Ce qui vaudra à Everton le surnom de *The Black Watch*, d'après une célèbre brigade de l'armée britannique. Du noir, donc, puis du rouge, et même du saumon au début des années 1890. Une couleur avec laquelle les *Toffees* ont aussi renoué en 2019-2020, leur *away kit* reprenant les codes du maillot version 1890-1891, avec lequel Dan Doyle, Johnny Holt et Fred Geary avaient mené Everton au premier titre de son histoire. Le bleu royal a fini par s'imposer à partir de 1901, demeurant jusqu'à aujourd'hui la couleur *number one* du club.



LE NEC PLUS ULTRA

Plus de trois décennies se sont écoulées depuis le dernier titre de champion d'Angleterre d'Everton, en 1987. Les *Toffees* de Paul Wilkinson avaient alors marché sur la concurrence, repoussant leur dauphin Liverpool à neuf points. Une saison historique associée à l'iconique maillot bleu signé Umbro, sponsorisé par le géant japonais NEC. Bizarrement, le club n'a remporté aucun titre pendant son partenariat avec Angry Birds entre 2017 et 2020.

CLUB OUBLIÉ

ASTRA GIURGIU

En 2016, l'Astra Giurgiu décrochait son premier titre de champion de Roumanie. Cette même formation, qui privait l'Olympique lyonnais de C3 en 2014, est aujourd'hui avant-dernière… en deuxième division roumaine. PAR ALEXANDRE LAZAR. PHOTO: ICON SPORT

Née il y a 100 ans en tant que Clubul Sportiv Astra Romāna, du nom d'une raffinerie de pétrole de Ploiesti, l'actuelle Astra Giurgiu a bâti sa réputation au XXI^e siècle. Longtemps omnisports, jamais en haut de l'affiche, l'Astra change de dimension en 2012, quand le magnat de l'agroalimentaire Ioan Niculae déménage l'entité de Ploiesti à Giurgiu. Nommé entraîneur en avril 2013, Daniel Isaila remporte d'emblée la Coupe de Roumanie face au Steaua, termine au pied du podium, puis se fait sortir en barrages de C3 par le Maccabi Haifa. Ce n'est que partie remise: la saison suivante, l'Astra rafle la Supercoupe, termine deuxième et retente sa chance en barrages de C3 en août 2014. Et cette fois-ci, ils créent l'exploit en éliminant l'Olympique lyonnais et en se qualifiant pour la première fois en Europe. Le départ d'Isaila en octobre 2014 aurait pu tout chambouler, mais pas du tout. Sous la houlette de Marius Sumudica, l'Astra va remporter, en mai 2016, son premier titre de champion de Roumanie. Sauf que la réalité instable du football roumain n'est jamais loin: malgré les succès, l'Astra doit faire face à plus de 16 millions de dettes non épongées par le boss Niculae, depuis incarcéré pour corruption et trafic d'influence, entre autres. Progressivement, le club noir et blanc prend le pari de ne plus payer ses employés (joueurs compris), et précipite son crash: relégués à l'issue de l'ultime journée, le 19 mai 2021, les Astralii végètent aujourd'hui dans les bas-fonds de la D2, criblés de points de pénalité. Un chemin nommé banqueroute.



L'AGENDA

DU 20 JANVIER AU 20 FÉVRIER

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT / DR

JEUDI 20 JANVIER
• CAN 2022: Algérie – Côte d'Ivoire
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est la grosse affiche dans ce premier tour d'une compétition continentale majeure. Et que par conséquent, le vainqueur final se cache peut-être parmi ces deux équipes.



Le conseil de… Maxime Spano-Rahou, défenseur de Valenciennes, sélectionné en 2019 et 2020 avec l'Algérie
"Ce sera une revanche après le quart de finale que l'Algérie a remporté lors de la dernière CAN. En tant que tenante du titre, l'équipe va devoir se méfier des Ivoiriens, car ils auront à cœur de bien figurer après leur échec en qualifications du Mondial 2022. Logiquement, le résultat de ce match devrait définir laquelle des deux équipes sera première de la poule, mais il faut d'abord gagner contre la Guinée-Équatoriale et la Sierra Leone."

SAMEDI 22 JANVIER
• Premier League:
Manchester United – West Ham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que David Moyes a des comptes à régler avec Old Trafford depuis son passage manqué sur le banc des *Red Devils* et que West Ham rêve de se qualifier en Ligue des champions en fin de saison.

DIMANCHE 23 JANVIER
• Eredivisie:
PSV Eindhoven – Ajax Amsterdam
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Antony briller de mille feux et finir de convaincre Manchester City de poser 150 millions sur lui au prochain mercato.

• Premier League:
Chelsea – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce derby londonien sera l'occasion pour Thomas Tuchel et Antonio Conte de s'affronter sur le terrain après s'être écharpé médiatiquement autour de la bonne utilisation de Romelu Lukaku.

SAMEDI 5 FÉVRIER
• Bundesliga:
Bayern Munich – RB Leipzig
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Julian Nagelsmann va se faire un plaisir de montrer à son ancien employeur que le Bayern Munich n'est pas nonuple champion d'Allemagne en titre pour rien.

DIMANCHE 6 FÉVRIER
• CAN 2022: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que voir une équipe nationale soulever un trophée continental est toujours une belle émotion, même si c'est au bout d'un 0-0 avec une séance de tirs au but interminable.

• Ligue 1:
Paris Saint-Germain – Lille OSC
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir le PSG prendre sa revanche face au champion de France en titre après avoir perdu le trophée des champions l'été dernier.

DIMANCHE 13 FÉVRIER
• Liga:
Espanyol Barcelone – FC Barcelone
Pourquoi il faut le regarder: Pour assister à un derby barcelonais bien chaud en plein milieu de l'hiver. Et que pour une fois, l'Espanyol a de réelles chances de vaincre son ennemi de toujours.

• Serie A: Naples – Inter Milan
Pourquoi il faut le regarder: Parce que cette affiche entre deux colosses peut être décisive dans l'attribution du titre de champion d'Italie.

MARDI 15 FÉVRIER
• Ligue des champions:
PSG – Real Madrid
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est le moment idéal pour Kylian Mbappé de rencontrer ses futurs coéquipiers madrilènes.



Le conseil d'… Amara Simba, ancien attaquant du PSG entre 1986 et 1993
"C'est le match aller, mais Paris n'aura pas de calcul à faire pour autant. Ce serait bien que Messi trouve l'accélération nécessaire pour combiner et se mettre sur pied gauche, mais aussi que le gardien titulaire soit en grande forme. La bicyclette façon Amara Simba? Mbappé et Benzema peuvent la tenter, mais j'ai l'impression que Karim Benzema est plus habitué à cette acrobatie. Cela correspond mieux à son positionnement sur le terrain. Kylian, c'est plus la vitesse et la finition."

MERCREDI 16 FÉVRIER
• Ligue des champions:
Inter Milan – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Liverpool a éliminé l'AC Milan en phase de poules et espère bien profiter de ce nouveau voyage en Lombardie pour faire des malheurs aux autres Milanais.

JEUDI 17 FÉVRIER
• Ligue Europa:
Naples – FC Barcelone
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce match est clairement un hommage à Diego Maradona, qui a porté le maillot des deux clubs.



Le conseil de… Jeffrén, joueur du FC Barcelone entre 2006 et 2011 et attaquant du Lamphun Warrior
"Ce sera un match difficile pour le Barça contre une grande équipe, mais j'ai confiance dans les capacités de Xavi pour donner une nouvelle dynamique au club et passer par les jeunes de La Masia afin de leur faire acquérir de l'expérience à haut niveau. Cette Ligue Europa doit servir pour construire le futur du club, et cela passe par des matchs comme celui-ci."

SAMEDI 19 FÉVRIER
• Premier League:
Manchester City – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les *Citizens* ne doivent pas lever le pied s'ils veulent conserver leur titre de champion d'Angleterre et faire regretter à Harry Kane sa non-signature l'été dernier.

DIMANCHE 20 FÉVRIER
• Ligue 1:
RC Lens – Olympique lyonnais
Pourquoi il faut le regarder: Parce que cette affiche de la dernière journée du championnat de France 2001-2002 rappellera de bons souvenirs à des Lyonnais nostalgiques, et Lens doit s'imposer pour avoir des chances d'offrir l'Europe à Bollaert en fin de saison.

POURQUOI JE DÉTESTE...

LA SONO DANS LES STADES



C'est agaçant, irritant et insupportable. D'ailleurs, il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque à cette maudite sono dans les stades, dont le volume souvent excessif agresse nos oreilles et gâche parfois une atmosphère si singulière.

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTO: ICON SPORT

"*Il n'y a pas d'endroit dans le monde où l'homme est plus heureux que dans un stade de football.*" Cette phrase toute simple restée célèbre n'est pas sortie de l'esprit de n'importe qui, mais bien de celui d'Albert Camus. Sans surprise, l'écrivain a trouvé les mots justes pour définir le bonheur infini qui emplit les amoureux de ballon rond au moment de mettre les pieds dans un stade. Il s'agit presque d'une deuxième maison, d'un lieu à part, où l'atmosphère est tellement singulière qu'elle n'est transposable dans aucun autre endroit. Seulement, un parasite auquel n'était sans doute pas confronté le philosophe au cœur du XXe siècle fait du mal à ce paradis terrestre: l'insupportable sono.

Celle-ci n'est pourtant pas dérangeante tant qu'elle est utilisée avec parcimonie dans l'attente du coup d'envoi de la partie. Problème: ces dernières années, les clubs ont décidé de grimper sur l'échelle des décibels pour transformer – volontairement ou non – leurs enceintes en boîtes de nuit géantes avant et après les rencontres. Il suffit de faire le tour des stades de l'Hexagone (les autres pays européens ne doivent pas non plus y échapper) pour se demander si les clubs font un concours de celui qui aura la sono la plus puissante du championnat.

Du son à fond la caisse, mais également des *playlists* à faire pâlir les plus mauvais DJs de mariages, d'anniversaires et d'évènements en tout genre dans les salles des fêtes de nos merveilleux villages français. Au menu: des mélodies que l'on a tous déjà entendues en allumant Fun Radio, sans réussir à mettre un nom sur les artistes en question. Après tout, un peu de musique dans l'attente du début du match, ce n'est pas la mer à boire, mais pitié, baissez le volume.

Cette tendance est à ranger dans le désir de verser toujours plus dans le spectacle pour attirer le grand public et le divertir. Une forme d'américanisation du match de foot qui ne peut plus être un simple match de foot. Il faut de la musique très forte, des jeux de lumière et de la fumée artificielle pour se rapprocher de ce qui s'apparente à des traditions d'outre-Atlantique les soirs de rencontres de NBA ou de foot US. Les troquets et les animations destinées aux plus jeunes sont des éléments suffisants pour divertir les supporters autour des stades.

Une fois à l'intérieur, il est avant tout question de foot, de passion et de communion. Il vaut dans ce cas mieux avoir les yeux rivés sur le terrain que sur les écrans géants, même pendant l'échauffement. L'ambiance ne s'invente pas, elle se vit (on l'a bien vu pendant les huis clos de la pandémie...), et il est dommage de masquer les premiers chants, les premiers sifflets et le brouhaha réconfortant par de la musique commerciale et les hurlements incessants du speaker. Bref, laissons le bruit du stade monter naturellement pour le bien de nos tympans. Et pour que la maxime d'Albert Camus ne tombe jamais dans l'oubli. ⚽